5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 16.184 JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL LUNDI 23 OCTOBRE 1916

FRONT DE LA SOMME

L'Ennemi contre-attaque en vain

Ses Pertes sont importantes

Paris, 22 octobre. — Dans la zone française, une accalmie sans doute momentanée s'est établie au nord de la Somme, dans la région de Sailly-Saillisel. De même au sud de la rivière, les Allemands renoncent pour l'instant à poursuivre leurs efforts contre Biaches et le bois Blaise.

D'après de nouveaux renseignements d'ailleurs, leurs pertes auraient été excessivement élevées au cours de leur opération infructueuse d'hier contre le village. De là l'inaction d'aujourd'hui.

En revanche, l'ennemi a porté toutes ses forces disponible plus au sud dans la région de Chaulnes, où il essaya par deux fois, à l'aube et dans l'après-midi, de nous rejeter de nos nouvelles positions des lisières septentrionales de Chaulnes, notamment au bois Etoile.

Néanmoins, les vagues assaillantes ne réussirent pas à aborder nos lignes. Dans leur ensemble, quelques éléments isolés prirent pied dans notre tranchée avancée, furent faits prisonniers ou tués à la grenade et à la baïonnette. Au cours de cette action, les Allemands laissèrent encore des centaines de cadavres sur le terrain. L'acharnement qu'ils mettent à vouloir reconquérir, à n'importe quel prix, les positions perdues prouve l'extrême importance qu'y attachent nos adversaires.

Ce fait est en absolue contradiction avec la déclaration qu'ils ont faite à maintes reprises depuis le début de notre victorieuse offensive.

Ils ont en effet répété sur tous les tons que la perte successive de leurs défenses de la Somme n'était d'aucune importance stratégique, parce que, à l'arrière, les troupes refoulées trouveraient à l'infini d'autres lignes qui les protégeraient mieux; que, d'un mot, « leur front était élastique »; ils n'en sont pas moins obligés maintenant, pour recouvrer le terrain que nous leur arrachons, de faire des efforts violents et répétés qui leur coûtent fort cher.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 22 Octobre (15 heures)

Au nord de la SOMME, la nuit a été calme, à part quelques escarmouches de patrouilles qui nous ont permis de faire des prisonniers. On ne signale aucune action d'infanterie.

Au sud de la SOMME, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives dans la région de BIACHES et du BOIS BLAISE.

Il se confirme que les pertes des Allemands au cours des contre-attaques effectuées par eux hier dans ce secteur ont été considérables, notamment devant le village de BIACHES, qu'ils ont attaqué avec de puissants effectifs.

DANS LA REGION DE CHAULNES, l'ennemi a violemment attaqué nos nouvelles positions au lever du jour, et a essayé de nous rejeter des bois enlevés hier par nous; ses efforts sont restés infructueux et ne lui ont valu que des pertes élevées. Nos gains de la veille ont été intégralement maintenus.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Du 22 Octobre (23 heures)

Au SUD DE LA SOMME, les Allemands, après un violent bombardement, ont dirigé vers 13 heures une nouvelle attaque sur la partie sud des bois de Chaulnes que nous occupons.

Repoussé partout avec des pertes sérieuses, l'ennemi a laissé entre nos mains un nombre de prisonniers qui n'est pas encore connu.

D'après de nouveaux renseignements, l'attaque de ce matin dans la même région a été très meurtrière pour les Allemands.

Des fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans nos premières lignes ont été complètement cernées. Cent cinquante Allemands survivants ont été faits prisonniers.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Les Troupes Britanniques ont capturé samedi 1,018 prisonniers

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 22 Octobre (10 heures 40)

Hier, une attaque très réussie nous a permis de nous emparer de la totalité de nos objectifs. Jusqu'ici, plus de huit cents prisonniers ont été dénombrés. Il en arrive constamment de nouveaux.

Nos pertes paraissent légères.

Il ne s'est produit aucune contre-attaque ennemie au cours de la nuit.

Du 22 Octobre (21 heures 20)

Le total des prisonniers faits au cours des opérations d'hier, entre Le Sars et la redoute Schwaben, s'élève actuellement à 1,018, dont 16 officiers.

Au début de la matinée, les Allemands ont fait exploser deux fourneaux de mine au sud d'Ypres et vers Lebluff.

Ils ont occupé le rebord des entonnoirs, où nous les avons soumis à un bombardement continu.

Pendant les combats d'hier, nos aviateurs ont exécuté d'excellent travail.

Ils ont repéré des batteries ennemies, abattu cinq appareils allemands et en ont contraint quatre autres à atterrir avec des avaries.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — **Paris, 22 Octobre**

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Nous avons réalisé quelques progrès sur la rive droite du VARDAR.

Les Serbes ont fait une trentaine de prisonniers dans la région de la CERNA.

OFFICIEL BRITANNIQUE — **Londres, 22 Octobre**

En raison du mauvais temps, les opérations se sont bornées à des engagements de nos patrouilles avec l'ennemi.

Les derniers Succès britanniques

Londres, 22 octobre. — Avec le ciel sans nuages et la froide bise de ces deux derniers jours, le sol est redevenu sec et permet une reprise de l'activité militaire. Les troupes britanniques en ont profité, et hier, un peu après midi, à la suite d'un bombardement copieux, elles on attaqué sur un front d'environ 5,000 yards, allant du nord de la ferme du Mouquet dans la direction du Sars. L'infanterie britannique s'est avancée avec entrain, tandis que les Allemands, qui paraissaient dans une large mesure avoir été pris à l'improviste, n'opposaient qu'une résistance relativement faible. Les Anglais occupèrent une tranchée que les Allemands apparemment avaient déjà trouvée intenable et s'emparèrent de diverses positions avantageuses avec des pertes que l'on dit très faibles, ce qui est toujours le meilleur des succès.

La redoute Schwaben a été la scène d'opérations qui ont coûté assez cher aux Allemands. Ces derniers, qui paraissaient attacher à cette redoute une grande importance, ont livré dans la matinée d'avant-hier une contre-attaque. Mais les Anglais se sont servis de grenades à main et autres avec une telle vigueur que les Allemands ont été repoussés, laissant en terrain découvert un grand nombre de morts et de blessés, sans avoir à aucun moment réussi à atteindre le parapet de la redoute.

Hier matin à la première heure, les Allemands, revenant à la charge, ont exécuté une nouvelle attaque plus vigoureuse et plus résolue et ont pris pied un instant dans la redoute, mais les Anglais ont lutté avec une nouvelle attaque plus vigoureuse et pas tardé à être mis en déroute, laissant entre nos mains 80 prisonniers, dont 1 officier.

Le fait saillant de ces derniers jours a été le grand succès remporté par l'artillerie dans les opérations de contre-batterie au cours desquelles ils ont atteint par des coups directs un grand nombre de canons et d'emplacements de canons allemands.

Cela est éminemment satisfaisant, étant donné que les Allemands reconnaissent que sur le front de la Somme ils mettent hors d'usage les canons plus rapidement qu'ils ne peuvent les remplacer.

Ils renforcent leur Artillerie

Zurich, 22 octobre. — Le haut commandement allemand aurait fait transporter sur le front de la Somme d'importantes quantités de batteries nouvelles et créé de nouveaux parcs à munitions.

Un Drachen et 4 Avions boches abattus

5 autres endommagés

L'Adjudant Dorme abat son 15e Avion

Le Maréchal des Logis Flachaire son 5e

374 Obus alliés sur divers Points stratégiques

Paris, 22 octobre (officiel). — **Sur le front de la Somme, nos aviateurs ont abattu hier trois avions allemands. Cinq autres ont dû atterrir avec des avaries.**

Au cours de ces combats, l'adjudant Dorme a descendu son quinzième appareil ennemi à Barleux, et le maréchal des logis Flachaire, son cinquième, qui s'est écrasé sur le sol dans la même région.

Au nord de Verdun, un ballon captif allemand, attaqué par un de nos pilotes, s'est abattu en flammes.

Dans la nuit du 21 au 22, six de nos avions ont bombardé la gare de Courcelles-sur-Nied, à l'est de Metz : cent quatre-vingts obus de 120, jetés sur les bâtiments et sur les voies, ont paru causer des dégâts importants.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont lancé cinquante obus sur les gares de Saint-Quentin et de Tergnier, seize obus sur des bivouacs de la région d'Etain; cent vingt-huit obus de gros calibre sur les gares de Ham-Athies et sur les hangars d'aviation de la région de Péronne.

Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux.

L'Aviateur de Ponton d'Amecourt succombe dans une Lutte inégale

Paris, 22 octobre. — M. Henry de Ponton d'Amecourt, lieutenant du génie, pilote aviateur, décoré de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre avec plusieurs palmes et l'étoile, commandant l'escadrille E.-211, a été tué le 26 septembre, sur le front, dans un combat contre six avions ennemis; il était le neveu du général Lyautey.

L'Aviateur de Rochefort mort au Champ d'Honneur

Paris, 22 octobre. — On se rappelle que le lieutenant de Rochefort n'est pas revenu, le 15 septembre, d'une mission à lui confiée. L'aviateur, qui avait été descendu par le tir de l'artillerie ennemie dans les environs de Péronne, a été fait prisonnier par les Allemands, grièvement blessé. Transporté dans une ambulance de première ligne, il vient de succomber à ses blessures.

La Conférence franco-anglaise de Boulogne

LE CAS DE LA GRECE

Paris, 22 octobre. — A la conférence que viennent de tenir à Boulogne-sur-Mer les ministres et chefs militaires français et anglais, a été discuté, après le problème proprement militaire, le problème diplomatique et politique de l'attitude des alliés à l'égard des deux gouvernements qui se partagent la Grèce. Quelle conduite tiendrait-on vis-à-vis de Constantin Ier qui n'a point ménagé les preuves de sa duplicité et qui, croyant encore à la possibilité d'une victoire germanique, a refusé d'exécuter les traités? Cesserait-on tous rapports avec lui? Quelles relations aurait-on avec le triumvirat de Salonique, dont M. Venizelos est le chef?

Des décisions ont été prises: par exemple, il serait tout naturel que les alliés, en facilitant matériellement l'existence du comité national stimulassent le mouvement des volontaires hellènes. Il serait tout naturel aussi qu'ils voulussent pourvoir au ravitaillement des îles acquises au parti libéral. Les résolutions adoptées ne seront pas toutes exécutées brusquement, mais la politique arrêtée par la conférence, d'accord à coup sûr avec la Russie et l'Italie, se développera peu à peu; il convient avant tout que Constantin Ier sente l'unité et l'énergie de l'action des alliés.

La Guerre de Pirates

Le « Bremen » aurait bien été coulé

Zurich, 22 octobre. — Voici le texte de la nouvelle de la perte du « Bremen », qui provoqua la suspension de la « Tages-Post », de Stettin, lorsqu'elle la publia : « Le sous-marin « Bremen », après avoir passé les côtes irlandaises et avoir déjoué les embûches anglaises, a été torpillé dans un port américain. »

LE DRAME DE VIENNE

L'Assassinat du Comte Sturgkh

Premier Ministre d'Autriche

Genève, 21 octobre. — Voici dans quelles circonstances a eu lieu l'assassinat du comte Sturgkh :

Le comte Sturgkh était assis, à midi, avec le baron Aerenthal, frère du ministre des affaires étrangères, décédé, à la table de la grande salle de l'hôtel « Weiss und Schadon »; trois tables plus loin, était assis Fritz Adler, le fils du député socialiste au Reichsrath, Victor Adler. Soudain, Fritz Adler se leva, fit trois pas vers le ministre et lui tira trois coups de revolver. Le comte Sturgkh, atteint de deux coups à la tête, tomba foudroyé. Le troisième coup blessa le baron d'Aerenthal à la jambe. Malgré sa blessure, le baron se jeta sur l'assassin et engagea une lutte violente; ce fut extrêmement tragique. Des officiers allemands et autrichiens, très nombreux qui étaient dans la salle, se précipitèrent sur Adler, les sabres levés. L'assassin se fit place, et d'une voix ferme, il cria : « Messieurs, je sais bien ce que j'ai fait, je me laisserai arrêter, sans résistance, n'en doutez pas. » Interrogé : « Pourquoi avez-vous tiré sur Sturgkh? » Adler répondit : « Je dirai ça aux juges, je m'appelle Fritz Adler, je suis écrivain, j'habite Sonnen-Hofgasse. »

Après ces déclarations, il porta les mains à ses yeux. Un médecin militaire arriva et constata la mort du comte Sturgkh.

La nouvelle de l'attentat venait d'être téléphonée aux différents ministères, et rapidement les plus hautes autorités venaient d'arriver. Parmi les premières, le ministre Leyleben, le prince Lichtenstein, enfin le directeur de la police.

LE MEURTRIER

Agé de trente-cinq ans, jouissant d'une réelle aisance, il est le fils du leader du parti socialiste démocrate autrichien. Tandis que son père, député de Vienne au Reichsrath, se montrait docile aux suggestions gouvernementales et tempérait son opposition comme la majorité socialiste allemande que représente Scheidemann, Fritz Adler avait, au contraire, accentué la sienne et avait suivi en Autriche la même ligne de conduite que Karl Liebknecht en Allemagne. Dans un récent Congrès de la Sozial démokratie autrichienne, il n'avait pas craint d'entrer en lutte avec son père en déposant une motion diamétralement contraire à celle que le vieux leader socialiste avait lui-même proposée, et dans la discussion qui suivit il avait été soutenu par la fraction intransigeante du parti.

LA VICTIME

Le comte Sturgkh avait été appelé au poste de président du conseil le 3 novembre 1911. Il y succédait au comte Bienerth, dans le cabinet duquel il détenait le portefeuille de l'instruction publique. Comme tous les présidents du conseil et tous les ministres autrichiens, il sortait de l'administration. Il n'avait pas d'histoire à proprement parler avant d'arriver au gouvernement. Le comte Sturgkh, connu pour son caractère énergique, avait été investi de la présidence du conseil pour mettre à la raison le Reichsrath qui devenait de plus en plus gênant.

Lorsqu'en 1913, les débats au Reichsrath donnèrent lieu à des séances orageuses, il s'empressa de le faire dissoudre. Depuis lors, il avait résisté énergiquement à toutes les démarches faites par des hommes politiques pour obtenir la convocation de cette assemblée. Il avait, dans ces derniers temps, formellement désapprouvé la campagne commencée dans la presse pour lui forcer la main à ce sujet. Il ne voulait en aucune façon entendre parler de rouvrir le Parlement.

Cette attitude avait provoqué un furieux mécontentement dans les milieux libéraux et socialistes, partisans du régime parlementaire.

Le comte Sturgkh avait suivi la politique de la plupart de ses prédécesseurs dont la base était une hostilité à toutes les nationalités d'origine slave ou italienne qui composent la grosse majorité de ce que l'on appelle l'Autriche. Il avait contre lui les Polonais et les Tchèques, et la Hongrie qui ne cessait pas d'affirmer son mécontentement de l'absence de tout contrôle parlementaire en Autriche. Les Allemands d'Autriche même ne le défendaient pas. Les socialistes le combattaient ouvertement. L'unanimité autrichienne, qui n'avait jamais pu se faire dans la question des nationalités, s'était faite contre le président du conseil.

En Allemagne, le comte Sturgkh était également détesté.

Comme l'archiduc héritier, François-Ferdinand, le comte Sturgkh s'est trouvé être à la fois un obstacle pour la Hongrie et un instrument insuffisamment docile pour l'Allemagne; il disparaît comme l'archiduc.

L'EMOTION EN AUTRICHE

Dans les milieux politiques de Vienne, la tragédie cause une énorme consternation. On affirme qu'il s'agit de l'acte d'un fou et que rien ne changera en Autriche. Adler est un fanatique; ses coups de revolver ne doivent pas autrement être interprétés.

L'ENQUETE

Genève, 23 octobre — Suivant l'expertise, le comte Sturgkh reçut deux balles : une le frappa à la racine du nez, traversa la tête et sortit par la nuque; une seconde pénétra dans la tête par le milieu du front et resta dans le crâne. La troisième balle a été retrouvée sur le plancher: elle avait seulement effleuré le comte d'Aerenthal à la cuisse droite.

Le préfet de police, baron Gorup, a procédé lui-même au premier interrogatoire du meurtrier et aux premières constatations.

Les dépositions des témoins ont duré plusieurs heures.

Au bout de quatre heures trois-quarts l'assassin était conduit en automobile à la prison de la ville.

Le cadavre de la victime est resté dans la salle à manger étendu sur une table et recouvert d'une nappe blanche, jusqu'à ce que les détails du drame aient été établis par la commission judiciaire; puis il a été transporté à la présidence du conseil.

REUNION DES MINISTRES

Genève, 22 octobre. — Le conseil des ministres autrichiens, convoqué après l'assassinat du comte Sturgkh, a tenu une courte réunion.

UNE NOTE DU GOUVERNEMENT

Genève, 22 octobre. — Une note officielle a été envoyée par le gouvernement autrichien dans les pays neutres assurant que l'attentat contre le comte Sturgkh a provoqué dans toute la monarchie l'émotion la plus profonde et une impression d'accablement accompagnée de la plus vive indignation. Contre ce crime atroce, il n'y a qu'une voix pour réclamer la condamnation la plus sévère de l'action stupide d'un individu surexcité et fanatique.

L'IMPRESSION EN SUISSE

Zurich, 22 octobre. — L'assassinat de M. Sturgkh, président du conseil autrichien, a provoqué une violente émotion dans les milieux cosmopolites de Zurich. On est unanime à reconnaître, même dans les cercles allemands et autrichiens, que cet attentat est l'indice du degré de violence qu'ont atteint les passions politiques dans la double monarchie.

L'impression générale est que la succession de M. Sturgkh, qui était escomptée depuis plusieurs jours déjà, s'ouvre dans des conditions particulièrement difficiles et dans une atmosphère de défiance et de trouble. (Radio.)

Sur le Front de Salonique

MONASTIR LE VERDUN BULGARE

Salonique, 22 octobre. — Bloqués sur le front oriental, refoulés sur le front occidental, les Allemands ont le plus grand intérêt à s'efforcer de maintenir les communications entre Berlin et Constantinople; ceci explique l'acharnement que mettent les Bulgares, conduits et commandés par les Allemands, à défendre Monastir dont la prise ouvrirait la route de Prilep et de Babouna, portes de la Bulgarie par Uskub.

Monastir est devenu pour le moment le pivot du front balkanique, et représente, toutes proportions gardées, le Verdun des Bulgares; il n'est pas de sacrifices qu'ils ne consentent pour tenter de conserver une ville qui fut le principal objet de leurs revendications macédoniennes, ville où le tsar Ferdinand s'est rendu pour affirmer solennellement que cette éphémère conquête ferait définitivement partie du patrimoine bulgare.

Par suite de l'activité modérée qui règne actuellement sur le front de la Macédoine orientale, les Bulgares ont pu distraire de ce front des forces assez importantes qu'ils ont portées sur le secteur de Monastir. C'est ainsi qu'un régiment allemand qui se trouvait vers le lac Doiran opère maintenant en face de Kenali. Après leur rapide mouvement de recul, auquel ils ont été contraints sous la violente pression de nos troupes, les Bulgares paraissent s'être momentanément ressaisis pour tenter un suprême effort tendant à enrayer la rapidité de notre marche. Leur artillerie a été accrue considérablement, et l'on a pu ces jours derniers constater chez l'ennemi la présence de canons de 240 et même de 305; ceci indique l'âpreté de la lutte qui se prépare pour la prochaine attaque de Monastir.

Les Événements de Grèce

L'HORIZON POLITIQUE S'ECLAIRCIT

Athènes, 19 octobre (retardée). — La situation présente une légère détente. Les ministres des puissances centrales se montrent pessimistes à l'égard des dispositions de l'Entente envers la Grèce.

M. Lambros a annoncé aux journalistes le déplacement des troupes de la Thessalie et le renvoi des classes dernièrement appelées.

L'ORGANISATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Athènes, 22 octobre. — Les députés de la vieille Grèce composant la Chambre vénizeliste dissoute le 14 mai, pressentis par des personnages éminents du parti libéral, ont accepté volontiers de se réunir à Salonique ou à Athènes.

En Roumanie

Falkenhayn blessé

Zurich, 22 octobre. — Le général Falkenhayn aurait été blessé à la jambe et obligé de se démettre de ses fonctions de chef des armées de Transylvanie.

L'Ancien Ministre Ghenadieff condamné aux Travaux forcés

Amsterdam, 22 octobre. — On mande de Sofia que **l'ancien ministre Ghenadieff a été condamné à dix ans de travaux forcés pour haute trahison.**

DEPECHES DE LA NUIT

FRONT RUSSE

La Lutte est ardente près de la Marianouka

Les positions passent de mains en mains

Pétrograd, 22 octobre.

Front occidental

Sur la rivière Marianovka, dans la région des villages Svestelnika et Skomerivkhi, la lutte obstinée pour la possession des forêts et des collines sur la rive occidentale de la rivière continue, les positions passant de main en main.

L'ennemi attaque avec acharnement, mais il est rejeté par notre feu.

Front du Caucase

Il n'est rien survenu d'important.

—o—

ATTAQUES DE VON GALLWITZ

Berne, 22 octobre. — L'état-major allemand annonce que le général von Gallwitz, connu pour avoir dirigé l'une des deux armées qui envahirent la Serbie et pour avoir commandé pendant un certain temps sur le front allemand de la Somme, se trouve maintenant sur la Narayovka; il y exécute des attaques visiblement destinées à empêcher les Russes d'envoyer des renforts en Roumanie.

LES TURCS EN GALICIE

Genève, 22 octobre. — Un nouveau corps d'armée turc est arrivé depuis quelque temps sur le front galicien et se trouve actuellement en première ligne. Ce corps a été presque complètement recruté en Arménie. Il paraît que l'essai a donné de bons résultats, car on annonce que de nouveaux contingents turcs seront armés par l'Allemagne et envoyés sur les points où l'on constate le manque d'hommes.

Libération des Auxiliaires 1902 Blessés de Guerre

Paris, 22 octobre. — Le ministre de la guerre adresse aux généraux commandant les régions la circulaire ci-après :

« La question s'est posée de savoir si les prescriptions de la circulaire 15298/1/11, du 11 octobre 1915, relatives à la libération provisoire des territoriaux et R. A. T. versés dans le service auxiliaire à la suite de blessure de guerre, sont applicables depuis le 1er octobre 1916 aux hommes de la classe 1902, passés à cette date dans l'A. T., que ces hommes aient été blessés et versés dans le service auxiliaire antérieurement ou postérieurement au 1er octobre 1916.

» La question doit être résolue par l'affirmative dans un cas comme dans l'autre.

» Les dispositions de la circulaire précitée sont applicables à tous les hommes des classes 1887 à 1902 inclus, qui sont classés ou viendront à être classés dans le service auxiliaire à la suite de blessure de guerre. »

Ecole navale

EXAMEN DE SORTIE

Sont nommés au grade d'aspirant de marine pour compter du 1er novembre 1916, les élèves de l'Ecole navale ayant satisfait aux examens réglementaires :

MM. Maerten, Boissan, Thomas, Boyer, Vidal, Pecqueur, Rebuffel, Friehement, Galou, Halle, Bounissent, Le Calvre, Sanson, Bourgeois, Jauréguiberry, Dubucq, Authis, Quatrefages, Tisserand, Labro, Laubert, Heuvet, Froget, Marot, Gizard, Fouché, Clavery, Driart, Marchessaux, Monbey, Clavère, Agenet, Lewden, Testot, Ferry, Chambrun, D'Uxeloup, De Rosemont, Charpentier, Peltier, Fave, Rochas, Curé, Lefèvre-Pontalis, Morin, Glotin, Marchat, Guinard, Duval, Loudes, Boulay, Coycla, Grabas, Boudin, Kempf, Buscail, Mercier, Rey, Pilet, Protche, Bollot, Blanchard, Morache, Brenac, Dard, Le Moigne, Guichard, Pescher, Grosnier.

De Veillechese, de la Mardière, Pommier, Villebrun, Remoudière, Holtzhammer, Arphy, Micheau, Bor, Lecussan, Villatte, Pontorbe, Charpentier, Le Conte, Delaistre, Kolb, Bernard, Bouchacourt, Boisseric, Noël, Ausseur, Bonnecarrère, Moalic, Mevel, Daunas, Petit, Renon, Lagarde, Belis, Bouis, Roussel, Le Calve, de Maupeou, d'Arleigec, Legendre, Guyon, Bailly, Giraud.

Roustan, Delpeuch, Jonquerres, Joubin, Derrien, Giraud, Jordan, Claquin, Leray, Vulliez, Midelin, Marchand, Piganeau, Mercadier, Lacor, Anduze, Faris, Leparmentier, Foirou, Gilgny, Bellot, Laborde, Petit, Laime, Lacroix, Richer, Campardou, Gaches, de Rivérieux, de Varay, Lenoir.

Les Savants espagnols en France

L'ARRIVÉE A PARIS

Paris, 22 octobre. — Ce soir, à 11 heures, est arrivée à Paris la délégation des savants espagnols envoyés par l'Institut de Madrid pour rendre hommage aux savants français qui se sont rendus en Espagne au mois de juillet dernier.

L'accueil fait aux délégués espagnols à la gare d'Orsay a été des plus chaleureux. Salués par M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qu'entouraient Ch. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; Edmond Perrier, vice-président de l'Académie des sciences, les savants espagnols se sont rendus dans les appartements qui leur avaient été réservés.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait M. Quinonès de Léon, représentant l'ambassadeur d'Espagne, et un très grand nombre de membres de la colonie espagnole de Paris.

Les Rapports commerciaux entre la Suède et les Alliés

Stockholm, 22 octobre. — Des délégués français participeront aux travaux de la Conférence qui doit s'ouvrir prochainement à Londres, sur l'initiative du gouvernement suédois, et dont la mission est de chercher un terrain d'entente pour les relations commerciales entre la Suède et les alliés.

SUR LE FRONT ROUMAIN

LES TROUPES de notre Allié Ferdinand attaquent sur plusieurs points

Bucarest, 22 octobre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

A Tulghos et Bicaz, la situation est sans changement.

Dans la vallée du Trotus, nous avons attaqué et repoussé l'ennemi.

Dans la vallée de l'Uzul, violent bombardement de l'artillerie lourde ennemie.

Dans la vallée de l'Oituz et de Slanic, nous avons attaqué et repoussé l'ennemi à la baïonnette.

Dans la vallée du Buzcu à Tabla-Butzi, à Bratocca et à Predelus, la situation est sans changement. Calme complet sur tout le front.

A Predeal, bombardement d'artillerie lourde.

Dans la région de Dragoslavelo, nous avons repoussé deux attaques ennemies. L'action contre les troupes qui ont passé par Scara est en cours.

Dans les vallées du Jiul et de l'Olt et à Orsova, la situation est sans changement. Une violente tempête empêche les opérations.

Front Sud

Tout le long du Danube, rien de nouveau.

En Dobroudja, de violentes attaques ennemies nous ont obligés à nous retirer.

Les Combats de Prédeal

Zurich, 22 octobre. — Les Roumains se défendent avec le plus grand acharnement et les succès remportés jusqu'ici par les troupes du général Falkenhayn se limitaient avec repoussé les défenseurs sur leur deuxième ligne de défense. Les trois passes sur lesquelles la lutte se déroule à la frontière méridionale de la Transylvanie, celle de Tomos au nord de Prédéal, est la plus fortifiée.

« De la gare-frontière de Prédéal jusqu'à Bucarest écrit la « Gazette de Francfort », les Roumains, depuis 1914 jusqu'au moment de leur entrée en guerre, ont barré d'une façon exceptionnelle l'importante vallée que l'Orient-Express traverse. Après la victoire de Brasso, les troupes allemandes se sont avancées jusqu'aux pieds de la crête de frontière où se trouve la passe et le bourg de Prédéal. »

LES RUSSES repoussent des attaques et font plus de 600 prisonniers

Pétrograd, 22 octobre.

Sur les fronts du nord et du nord-est, près du bourg Bekass (40 kilomètres à l'ouest de Patry), les Roumains ont entouré un détachement ennemi situé sur une petite chaîne de montagnes.

Nous avons capture 500 prisonniers et pris 2 canons et 5 mitrailleuses.

Dans la vallée de la rivière Treytouche, nos succès se développent. Nous avons fait prisonniers 1 officier et 100 soldats et pris 2 mitrailleuses.

Dans la vallée de la rivière Olza, l'ennemi est rejeté avec de grosses pertes.

Dans la vallée de la rivière Bouzec, les Roumains ont été obligés de reculer vers Goura-Siriloui.

Dans le col de Bran, près de Dragoslaivle, à 40 kilomètres vers le sud-ouest de Kronstadt (Brasso), les attaques ennemies ont été rejetées avec de grosses pertes.

Ce que disent nos Ennemis

Genève, 22 octobre. — Voici comment, d'après leurs Communiqués officiels, nos ennemis envisagen les opérations sur le front roumain.

Transylvanie : Les états-majors allemand et autrichien à la date du 21 octobre, disent que dans les régions frontières roumano-hongroises « les combats continuent victorieusement dans la neige et le froid, dans les forêts et les montagnes ».

Dobroudja. De Berlin, on annonce officiellement le 21 que les troupes germano-bulgaro-turques ont pris l'offensive dans la Dobroudja et on attaqué la position principale russo-roumaine constituée par une ligne partant du sud du Rasova sur le Danube pour aboutir à Tuzla sur la mer Noire. Après de violents combats, la ville de Tuzla (20 kilomètres au sud de Constantza) a été occupée par les troupes de Mackensen ainsi que les hauteurs au nord-est de Topraizar. Les Allemands affirment avoir fait de nombreux prisonniers, presque tous russes.

Une Entente économique russo-roumaine

Bucarest, 22 octobre. — Le ministre du commerce roumain M. Jenopolo, est parti pour la Russie dans le but de jeter les bases d'une entente économique tendant à émanciper la Roumanie du joug économique allemand.

Un aéro allemand survole la côte orientale anglaise

L'Avion est abattu en mer

Londres, 22 octobre.

On communique la note officielle suivante :

Un aéro ennemi est apparu dimanche, à une heure quarante-cinq de l'après-midi, sur Sheerness, sur la côte est anglaise, volant très haut.

Quatre bombes ont été lancées, dont trois sont tombées près du port et la quatrième près de la gare endommageant quelques wagons.

Des aéros anglais sont partis à la poursuite de l'ennemi, qui a disparu dans la direction du nord-est.

Il n'y a aucune victime.

Londres, 22 octobre. — L'amirauté communique la note suivante :

Un hydravion a été détruit, cette après-midi, par un de nos avions navals. La machine ennemie est tombée à la mer.

A en juger par l'heure à laquelle cet hydravion a été abattu, il s'agit probablement de l'appareil ennemi qui a survolé Sheerness aujourd'hui.

En Grèce

M. BENAZET CHEZ CONSTANTIN

Athènes, 22 octobre. — Le roi Constantin a reçu hier après-midi en audience particulière M. Bénazet, député de l'Indre et membre de la commission de la marine de guerre. (Radio.)

M. VENIZELOS REND VISITE A L'AMIRAL FRANÇAIS

Salonique, 20 octobre (retardée dans la transmission). — M. Venizelos a rendu visite à l'amiral commandant l'escadre française en rade de Salonique. (Radio.)

LE CONSUL DE SERBIE ET LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Salonique, 20 octobre (retardée). — Le consul de Serbie a répondu comme suit à la lettre du gouvernement provisoire :

« Je suis heureux de votre communication affirmant votre désir d'entretenir avec moi des relations cordiales, et de collaborer avec les Serbes pour repousser les Bulgares qui attaquent la Serbie et la Grèce, et écarter le danger qui menace nos deux nations. J'ai foi que toute la nation grecque se joindra à vous pour accomplir ses obligations envers la Serbie. »

Communiqué belge

Le Havre, 22 octobre.

Rien à signaler en dehors des actions d'artillerie habituelles.

2,000 Belges déportés de Gand

Amsterdam, 22 octobre. — Une personne arrivée de Belgique a été témoin dans la journée du 19 octobre d'une première déportation par la force de 2,000 Belges âgés de dix-huit à quarante ans et venant de Gand. Il y avait parmi eux beaucoup de citoyens riches. Aucun n'était découragé; tous chantaient la « Marseillaise » et des chansons patriotiques belges.

Sur Mer

Naufrage d'une Goélette suédoise

Londres, 22 octobre. — On mande de Stockholm que la goélette suédoise « Gotha-Leion » s'est perdue corps et biens.

Vapeurs suédois torpillés

Stockholm, 22 octobre. — On apprend le torpillage par des sous-marins allemands des vapeurs suédois « Wanda » et « Wilhelm ». (Radio.)

Navires coulés

Londres, 22 octobre. — Le vapeur norvégien « Fulvio » a été coulé. L'équipage est sauvé.

Les chalands anglais « Cret » et « Princess-May » ont été coulés. Les équipages sont sauvés.

Londres, 22 octobre. — Le vapeur norvégien « Dido », le vapeur « Fart-III », de Christiania, et le voilier « Cook-of-the-Walk », ont été coulés. Les équipages ont été sauvés.

Le vapeur « The-Duke » a été coulé.

Le Lloyd, en outre, annonce que les voiliers norvégiens « Cottica » et « Guldaas » auraient été coulés.

La Commémoration de Trafalgar

Londres, 22 octobre. — Des marins français ont pris part à la cérémonie qui a eu lieu samedi à Southampton, pour célébrer l'anniversaire de la bataille de Trafalgar. Ces marins ont été vivement acclamés par une foule enthousiaste qui a poussé des hourras en leur honneur en criant : « Vive la France ! Vive l'Entente cordiale ! »

Usine Incendiée

Paris, 22 octobre. — Ce soir, à sept heures, un incendie qui a pris rapidement de grandes proportions, a éclaté à l'usine de M. Salles, fabricant d'engrais du Petit-Ivry. Un bâtiment en bois s'est embrasé en un instant dans toute la hauteur et est complètement détruit.

Il n'y a pas d'accidents de personnes. Il n'y aura probablement pas de chômage. Les dégâts sont évalués à près d'un million.

FRONT ITALIEN

La Pluie et la Neige arrêtent les opérations

Seules les deux artilleries sont actives

Rome, 22 octobre.

Des pluies et d'abondantes chutes de neige ont limité hier les opérations à une activité des deux artilleries et à de petites actions de patrouilles.

Nos troupes ont travaillé avec leur entrain habituel à des travaux de renforcement.

L'Usure des Armées autrichiennes

Rome, 22 octobre. — Après vingt-six mois de guerre d'usure, d'après des calculs sérieux sur les ressources dont dispose encore l'empire austro-hongrois, il résulte qu'en ce qui concerne le matériel humain, l'ennemi se trouve dans des conditions plus mauvaises que tous les autres belligérants. En effet, il a déjà incorporé dans l'armée combattante tous les hommes aptes d'une façon quelconque aux armes, âgés de 18 à 50 ans, et il a ensuite mobilisé pour les services auxiliaires tous ceux de 51 à 55 ans. Presque 5 millions de soldats ont été nécessaires pour la reconstitution des effectifs, et de ces 5 millions, une partie, environ 600,000 hommes, peut être considérée comme formée par des soldats guéris et retournés dans les unités combattantes; le reste, soit 4 millions 400,000 hommes, représenterait les pertes effectives de l'armée austro-hongroise.

La monarchie ne dispose désormais, pour remplir les vides produits par la guerre, que de faibles restes composés par des révisions médicales de certaines classes. Il ne lui reste qu'à avoir recours à des jeunes gens de 17 ans ou à des hommes âgés de plus de 31 ans, lesquels, d'ailleurs, jusqu'à la classe des hommes de 55 ans, — et celle-ci comprise, — sont déjà engagées dans les services auxiliaires.

L'Archiduc Frédéric généralissime des Armées autrichiennes

Zurich, 22 octobre.— **L'empereur François-Joseph a nommé l'archiduc Frédéric commandant en chef des armées de terre et de mer austro-hongroises.**

La Révision de la Classe 19

Zurich, 22 octobre. — Les journaux de Vienne publient une ordonnance qui prescrit la révision de la classe 1919 à partir du 3 novembre.

LE CONGRÈS RADICAL

LE TEXTE DE L'ORDRE DU JOUR ADOPTE

Paris, 22 octobre. — Le comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste s'est réuni aujourd'hui, à deux heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon. Tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat membres du parti assistaient à la séance.

Un nombre considérable de délégués, retenus sous les drapeaux, s'étaient fait excuser.

M. Franklin-Bouillon a ouvert la séance en adressant un salut ému aux membres du parti qui sont morts pour la patrie.

M. Bouffandeau a fait un exposé des travaux du bureau. M. Lafferre a ensuite donné lecture du rapport sur l'effort général du parti depuis la guerre. M. Noulens, député, a apporté une déclaration au nom du groupe du parti à la Chambre, et M. Couyba, sénateur, une déclaration au nom du conseil de direction du parti.

M. Franklin-Bouillon a donné ensuite lecture de l'ordre du jour dont voici quelques extraits :

« Dès le premier jour de la guerre, que la République a tout fait pour éviter au monde, le parti radical et radical-socialiste et ses représentants, fidèles à leurs traditions patriotiques, se sont exclusivement consacrés à l'œuvre de la défense nationale. Tous veulent persévérer dans la politique d'union sacrée, ne considérer que l'intérêt de la nation faire trêve de partis, gérer les affaire publiques en fraternelle entente avec tous les citoyens français et mener la lutte jusqu'à la victoire complète, qui mettra désormais la France à l'abri de toute agression.

» Aux armées de la République, le comité adresse l'expression de son admiration reconnaissante et s'incline avec piété devant les tombes de ceux qui ont glorieusement succombé.

» Il témoigne sa profonde gratitude aux ouvriers et ouvrières des usines de guerre comme aux vaillantes populations de nos campagnes, hommes, femmes et enfants, dont le labeur obstiné assure la vie du pays et appelle la sollicitude agissante de l'Etat. Il donne mandat à ses élus de veiller à l'accroissement incessant du matériel de guerre et compte sur eux pour préparer, dès maintenant, par l'adoption de mesures énergiques, la renaissance économique du pays.

» Il adresse son salut cordial à nos héroïques alliés et souhaite que se réalise, plus complète encore, la mise en commun de toutes leurs ressources et plus étroite l'unité de direction et d'action.

» Résolu à poursuivre son effort jusqu'au triomphe complet des armées alliées, il repousse comme illusoire, funeste et préparant la guerre pour demain, toute paix qui ne rétablirait pas dans l'intégralité de leurs droits les petites nations odieusement violentées, qui ne restituerait pas à la France les territoires qui lui ont été arrachés et ne donneraient pas à notre pays les garanties indispensables à sa sécurité.

» Enfin, il se déclare résolu à exiger pour l'avenir et à préparer par l'action concertée des gouvernements et des Parlements un système efficace de garanties internationales qui mette définitivement la civilisation à l'abri de puissances d'agression et assure la paix du monde fondée sur la victoire de la liberté et du droit. »

Cet ordre du jour, mis aux voix, adopté à l'unanimité et salué par de longues acclamations.

Le bureau se réunira prochainement pour étudier une proposition de réunion d'un Congrès du parti.

BORDEAUX

Il y a un an

23 OCTOBRE 1915

Un sous-marin anglais coule dans la Baltique le croiseur allemand « Prinz-Adalbert ».

Obsèques de Mme Labonne

Ces jours derniers avaient lieu dans l'église Saint-Ferdinand les obsèques de Mme Labonne institutrice honoraire, ancienne directrice de l'école Nansouty, fondatrice de l'association des anciennes élèves de cette école, des comités de patronages des apprenties et ouvrières de Bordeaux, de la mutualité, etc.

Une foule émue assistait à la cérémonie. Nous avons remarqué : MM. Seurin, délégué de M. le Préfet; le recteur Thamin, l'inspecteur d'académie Alliaud, le maire de Bordeaux, Petit, secrétaire de la ville, les chefs de bureaux de la préfecture et de la mairie, le sous-intendant militaire, Viret, inspecteur de l'assistance publique, des délégations de toutes les écoles: MM. Pech, Maurin, etc.

A l'issue de la cérémonie, des discours ont été prononcés par MM. Rotges, inspecteur primaire; Giraud, président de la commission des apprentis de Bordeaux, et par Mme Albert Léon, présidente de la Mutualité des apprenties. Ils ont retracé la longue carrière de cette femme de bien, dont la vie entière a été consacrée aux œuvres philanthropiques.

Citations à l'Ordre

Nous sommes heureux de reproduire les citations suivantes, méritées par M. le capitaine Braud, du 31e bataillon de chasseurs à pied, qui, au moment de la déclaration de guerre, était sergent-major au 144e régiment d'infanterie :

Du 14 avril 1916, à l'ordre de la brigade; il était alors sous-lieutenant : « Officier énergique; a entraîné avec une vigueur remarquable sa section à l'assaut des lignes ennemies, le 2 avril 1916. A conduit pendant cinq nuits consécutives des travaux de terrassement, sous un bombardement des plus violents, afin de rapprocher notre ligne des lignes allemandes. » Cette citation lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Promu au grade de lieutenant, il était l'objet, le 12 septembre 1916, de la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

« Officier adjoint au chef de corps, qu'il a accompagné le 4 septembre 1916 à l'assaut des positions allemandes, faisant montre des plus belles qualités de bravoure et de calme. A été pendant toute l'action l'auxiliaire le plus précieux pour le commandement du bataillon. »

A la suite de cette citation, M. Braud a été promu capitaine.

— Est cité à l'ordre de l'artillerie du corps d'armée, Denis (Maxime-Gustave-Alphonse), 6e batterie, 3e groupe du 118e régiment d'artillerie lourde :

« A, comme téléphoniste, rendu les services les plus précieux. Très brave, n'a jamais hésité à aller réparer les lignes sous les bombardements les plus violents. En particulier, dans la nuit du 1er au 2 septembre, a été renversé par un obus asphyxiant tombé à un mètre de lui et, bien qu'intoxiqué, n'en a pas moins continué sa réparation et réussi à rétablir la ligne. A été évacué le lendemain. »

Le jeune et vaillant téléphoniste est le fils de M. A. Denis, de la maison bordelaise bien connue de commission et d'armement Denis frères.

— Un de nos jeunes concitoyens, Henri Faux, soldat de 2e classe au 7e régiment d'infanterie coloniale, vient de mériter les deux belles citations suivantes :

A l'ordre du régiment : « A déjà participé à plusieurs attaques. Très belle attitude au feu. »

A l'ordre de la brigade : « Au combat du 10 juillet, a fait preuve du plus grand courage en allant chercher des camarades blessés sous un bombardement violent. »

— Est cité à l'ordre du régiment, M. Lécina, sous-lieutenant au 31ie territorial : « Commandant de compagnie de mitrailleuses aussi dévoué qu'énergique, s'est particulièrement distingué pendant la préparation de l'exécution de l'attaque du 4 septembre 1916, en assurant dans des circonstances difficiles, sous le feu de l'ennemi, le transport de torpilles aux batteries de première ligne. »

Secrétaire général de la Fédération des Sociétés de gymnastique du Sud-Ouest, M. Lécina, à la mobilisation, était parti en qualité de sergent.

— Est cité à l'ordre de la division, Georges Piarrette, lieutenant au 49e régiment d'infanterie : :

« Chef de section très calme et plein de sang-froid. A enlevé brillamment sa section à l'assaut d'une position particulièrement difficile et a progressé de deux cents mètres, sous un feu des plus meurtriers. N'a cessé, au cours des combats des 24, 25, 26 mai, de donner l'exemple de la bonne humeur et du bon entrain. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, le sergent Louis Soulé, du 209e régiment d'infanterie :

« Sous-officier des plus courageux, servant de parfait exemple à ses hommes. Le 18 mai 1916, a contribué à arrêter une attaque ennemie par un lancement de grenades intense. »

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Louis Jarack, caporal au 107e régiment d'infanterie :

« S'est toujours signalé par son courage et son sang-froid sous le feu, notamment à l'assaut du 25 septembre 1915, assurant la liaison dans des conditions extrêmement périlleuses. Prenant part comme volontaire à un coup de main le 11 août 1916, s'est mis en tête de la fraction d'attaque, puis, le coup de main terminé, n'est rentré que parmi les derniers, protégeant le repli de ses camarades en combattant à la grenade. »

Déjà cité à l'ordre du régiment, Louis Jarack est un ancien élève du lycée de Bordeaux, dont les parents habitent 16, rue Paulin.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Bellegarde, soldat au 144e d'infanterie : « Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré dévoué, courageux et discipliné. Blessé très grièvement, le 28 août 1916, à son poste de combat. »

Lalanne, soldat de 1re classe au 144e régiment d'infanterie : « Excellent soldat, qui, depuis le début de la campagne, s'est constamment montré brave, discipliné et plein d'entrain. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 30 août 1916. »

La médaille militaire a été conférée au sergent Marcel Duvignac, du 123e régiment d'infanterie, 10e compagnie, avec la citation suivante :

« Sous-officier d'élite. Déjà deux fois cité à l'ordre, s'est distingué à nouveau, par sa bravoure et son abnégation, au cours de l'attaque du 8 mai 1916. Blessé grièvement en s'élançant à l'assaut d'une tranchée ennemie, a continué à entraîner vigoureusement ses grenadiers, s'est emparé d'une mitrailleuse et ne s'est laissé évacuer que lorsque la position allemande eut été conquise. »

Ce vaillant sous-officier, dont la famille habite rue Montméjan, est décédé le 14 mai des suites de ses glorieuses blessures.

Les Académiciens espagnols à Bordeaux

Après avoir passé la nuit à Hendaye, où ils avaient été reçus par M. Thamin, recteur; le sous-préfet de Bayonne; M. Radet, doyen de la Faculté des lettres, et le maire d'Henda[illegible] où le plus chaleureux accueil leur fut réservé, les académiciens espagnols, qu'accompagnaient MM. Thamin, recteur; Radet et Pierre Paris, directeur de l'Institut français de Madrid, sont arrivés à Bordeaux dimanche, à midi dix minutes.

LA DELEGATION

La délégation se compose de :

Don Ramon Menendez Pidal, membre de l'Académie espagnole et de l'Académie d'histoire, professeur de philologie romane à l'Université de Madrid et directeur du « Centre des Etudes historiques », un intense foyer de culture espagnole;

Don Manuel Azaña, secrétaire général de l'Athenée de Madrid, où eurent lieu les conférences des académiciens français;

Don José Gomez Ocaña sénateur, membre de l'Academie de médecine et professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Madrid.

Don Américo Castro, un des plus brillants professeurs de l'Université centrale de Madrid, secrétaire de la mission;

Don Gonzalo Bilbao peintre de très grand talent et directeur de l'école des beaux-arts de Séville;

Don Miguel Blay, sculpteur de haute valeur, membre de l'Académie des beaux-arts;

Don Odon de Buen, éminent professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Madrid, dont les travaux d'océanographie et d'histoire naturelle font autorité; taire perpétuel de l'Académie, accompagné de son fils.

Littérateur et romancier dont le nom est populaire dans l'Espagne tout entière, don Jacinto Picon, d'origine française par sa mère, est venu souvent en France qu'il considère comme une seconde patrie. Tout récemment, il présenta au public espagnol les mémoires d'un de ses compatriotes, Valentin Torres, que les Allemands, au mépris de toutes les lois de la guerre, gardèrent vingt mois en captivité. C'est dire quels sont ses sentiments.

D'autres savants espagnols, qui n'ont pu partir avec ces messieurs, — notamment M. le sénateur Rafael Altamira, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, professeur d'histoire à l'Université de Madrid, que nous avons eu le plaisir d'applaudir comme conférencier à Bordeaux, et M. Gil y Morte, professeur de physiologie à l'Université de Valence, — viendront les rejoindre à Paris.

Le président de la délégation, le duc d'Albe, dont la sympathie et l'affection pour la France se sont affirmées en toutes circonstances, et qui était en Angleterre, les attend également à Paris.

RECEPTION DE LA DELEGATION

Les délégués ont été reçus sur le quai de la gare Saint-Jean par MM. Olivier Bascou, préfet; Julien Sauve, secrétaire général; Gruet, maire; le docteur Mauriac, premier adjoint; le docteur Arnozan, second adjoint, membre du conseil de l'Université; le conseil de l'Université de Bordeaux, représenté par MM. les professeurs Sigalas, doyen, et Moussous, de la Faculté de médecine; Perron, de la Faculté de droit; Picart, doyen; Vèzes et Cousin, de la Faculté des sciences, et Masqueray, de la Faculté des lettres; les correspondants de l'Institut, MM. le professeur de la Faculté de médecine Bergonié; Brutails, archiviste en chef du département, et Gayon, doyen honoraire de la Faculté des sciences.

Citons encore parmi les personnes présentes : MM. Petit, secrétaire en chef de la ville; Dubroca, secrétaire du Conseil de l'Université; Seurin, chef du cabinet du préfet; Guérineau, chef du cabinet du maire; Teuly, commissaire spécial, et plusieurs professeurs, parmi lesquels M. le docteur Chambrelent.

Au premier rang se trouve également l'aimable et distingué vice-consul d'Espagne à Bordeaux, M. Sanchez-Calzadilla, qui, à la descente des délégués de leur wagon, leur a présenté les autorités bordelaises.

BIENVENUE A NOS AMIS D'ESPAGNE ILS SONT INVITES A VISITER BORDEAUX

On s'est immédiatement rendu dans le salon de l'hôtel Terminus, où quelques paroles tout aimables ont été échangées.

En quelques mots d'une chaude éloquence, M. R. Thamin, recteur, souhaité la bienvenue à nos hôtes, à nos amis, à « ses amis », dont les sentiments pour la France ont saisi toutes les occasions de se manifester depuis qu'ils ont franchi la frontière et avec lesquels il a la joie de se trouver

M. Thamin formule l'espoir, partagé par tous les Bordelais qui l'entourent, qu'à leur retour en Espagne, le 4 novembre sans doute, les académiciens espagnols voudront bien s'arrêter dans notre ville, où on ne leur montrera pas le Bordeaux de jadis, mais le Bordeaux actuel, c'est-à-dire le Bordeaux de la guerre et pour la guerre...

A son tour, M. Olivier Bascou, préfet, salue les délégués au nom du gouvernement de la République et du département de la Gironde.

« Les paroles de l'éminent recteur auront, dit-il, un vibrant écho dans tous les cœurs. Je suis sûr que vous recevrez à Paris l'accueil que méritent les représentants de la noble et fière nation espagnole. »

Au nom de la Ville et de la Municipalité, M. Charles Gruet, maire, dit combien il est heureux de recevoir les littérateurs, les savants de notre sœur latine.

Le maire se joint au recteur pour les prier de vouloir bien, à leur retour, lui permettre de leur faire les honneurs de Bordeaux et consacrer une journée à la visite de notre ville.

Enfin, M. le sénateur Ocaña déclare que lui et ses collègues sont profondément touchés de la manifestation dont ils sont l'objet et de l'invitation qui leur est si gracieusement faite par la Municipalité et par le recteur au nom de l'Université.

M. Ocaña ajoute que si naguère il est venu en France avec sympathie, aujourd'hui il y apporte tout son cœur.

DEJEUNER ET DEPART DE LA DELEGATION

Mais le temps presse. Un déjeuner offert par le conseil de l'Université, et auquel prennent part, avec les académiciens espagnols, MM. Thamin, qui préside; Charles Gruet, maire; Paris, directeur de l'Institut français de Madrid; Radet, doyen de la Faculté des lettres; Sanchez-Calzadilla, vice-consul d'Espagne, est servi à l'hôtel Terminus, et à une heure dix la délégation, à laquelle nos concitoyens disaient le plus enthousiaste « au revoir », repartait pour Paris.

Exposition des Documents de la Section photographique de l'Armée

Il faut visiter, à l'hôtel de ville, cette exposition des tableaux de guerre dont nous signalions le succès d'ouverture. D'abord, pour s'associer à de bonnes actions, puisque le produit des entrées est réservé à diverses œuvres de bienfaisance intéressant nos défenseurs, et encore parce qu'elle est magnifiquement propre à entretenir en nous la haine et l'espérance : haine de l'implacable ennemi dont elle rend sensibles les méfaits, la sombre malfaisance; espérance en la victoire inéluctable.

Elle embrasse tout le front, de l'Yser aux Vosges; nous montre le grand effort de nos usines de guerre et la puissante artillerie que cet effort produit.

Plus de 200 tableaux, des vues au stéréoscope saisissantes des transparents en couleur, et des albums de photographies forment l'ensemble de cette belle exposition visible tous les jours, de 10 h. à midi et de 2 à 6 h., très bien éclairée après la tombée du jour. Prix d'entrée : le matin, 1 fr.; l'après-midi, 0 fr. 50.

Pendant la durée de l'exposition, une série de conférences, avec projections lumineuses inédites et seules autorisées, sera donnée dans différentes salles par M. Charles Léger.

La première de ces séances de propagande patriotique aura lieu mercredi soir, à huit heures et demie, à l'Athénée municipal, sous les auspices de la municipalité. Entrée gratuite.

La seconde, jeudi matin, à neuf heures, à l'Athénée municipal, pour les élèves des écoles supérieures.

Commission spéciale des Congés

Il est rappelé aux militaires en congé de convalescence dans la subdivision de Bordeaux que la commission spéciale des congés se réunit le vendredi de chaque semaine, au centre spécial de réforme, à l'hôpital Faucher à Bordeaux.

Les militaires dont l'état de santé nécessitera impérieusement une prolongation de congé devront se présenter en personne à l'hôpital précité, le vendredi précédant l'expiration de leur congé ou prolongation, à huit heures du matin, pour y subir la visite préalable.

La séance de la commission spéciale a lieu le même jour, à 14 heures, au même hôpital.

En ce qui concerne les militaires en congé dans la subdivision de Libourne, les séances de la commission spéciale ont lieu à Libourne les mercredi et samedi de chaque semaine, à 9 h. 30, à l'hôpital Sabathié.

Les Transports par Canaux

La Chambre de commerce a reçu communication d'un projet de barème des prix maxima de transport sur le canal du Midi et le canal latéral à la Garonne.

Ce barème établi pour les vins peut servir de base au transport du blé, du seigle, de l'avoine, des chaux, du ciment, etc.

La Chambre de commerce invite les personnes qui pourraient être intéressées à utiliser ce genre de transport à venir prendre connaissance de ce document qui leur sera communiqué au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, et à lui présenter toutes observations que l'examen du barème proposé leur paraîtrait pouvoir suggérer.

Infanterie coloniale

La promotion à titre temporaire ci-après a été ratifiée

Au grade de lieutenant : Carron, sous-lieutenant temporaire au 57e régiment d'infanterie coloniale.

Hôpital Gratry

« LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE »

L'hôpital Gratry donnait dimanche, en matinée, une représentation du « Monde où l'on s'ennuie ». La délicieuse comédie de Pailleron a trouvé d'excellents interprètes dans Mmes Jane Lobis, Jane Geny; Mlles Denot, Delombrette; MM. Jean d'Ohls, Nassier, Cathalo, etc. Mention spéciale à M. et à Mme Grangier, qui ont joué les rôles du sous-préfet et de la sous-préfète avec une intelligence parfaite de la pièce et un réel souci des conditions scéniques.

Public très nombreux, qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux artistes et à l'Harmonie de Saint-Ferdinand, qui, sous la conduite de M. Meilhan, donnait son précieux concours à cette charmante fête.

Société de Sainte-Cécile

Conservatoire de musique et de déclamation

Les examens d'admission pour les nouveaux élèves auront lieu aux dates et heures ci-après indiquées

Jeudi 26 octobre : à 14 h., instruments à vent; à 14 h. 30, violoncelle et violon.

Vendredi 27 octobre : à 14 h., piano; à 20 h. 30 déclamation dramatique.

Samedi 28 octobre : à 9 h., solfège; à 14 h., chant (femmes); à 20 h. 30, chant (hommes).

Entrepreneurs de Transports et de Camionnages

Le Syndicat des Entrepreneurs de transports et de camionnages de Bordeaux, dans sa séance du 15 octobre dernier, a décidé, à l'unanimité, que tous les membres du Syndicat transmettraient, dans le plus bref délai, à leur clientèle respective l'avis suivant :

« En raison de la fermeture constante des gares de notre ville, et des difficultés qui en résultent, par suite de l'encombrement qui se produit aux jours de réouverture, pour effectuer en temps opportun les opérations de reconnaissance des marchandises, nous avons le regret de vous informer que nous déclinerons, à l'avenir, toute responsabilité au cas de disparition de colis sur quai de gare, pour une cause quelconque. »

EMPRUNT NATIONAL 5 0/0

Exempt d'impôt

Les Souscriptions sont reçues SANS FRAIS

Des guichets spéciaux assurent la plus rapide exécution des opérations de la souscription au NOUVEL EMPRUNT, et les Titres, en toutes coupures, sont remis IMMEDIATEMENT

CRÉDIT DU SUD-OUEST

Ancienne Banque F. SAMAZEUILH & FILS

40, cours du Chapeau Rouge, BORDEAUX

FAITS DIVERS

Désagréable Surprise

De passage à Bordeaux, Mme Jeanne Courtois, opticienne à Rochefort, prenait place, samedi soir, vers cinq heures, dans un tramway du cours Saint-Jean.

En descendant, elle s'aperçut que son portefeuille, contenant 1,300 francs, avait été enlevé par un habile pickpocket.

Vol à la Tire

Samedi, dans la soirée, aux abords de la gare Saint-Jean, Mlle X..., qui arrivait de Toulouse, fut dépouillée, par une inconnue, de son réticule, qui contenait une somme de vingt francs et divers papiers.

La voleuse, dont on possède le signalement, n'a pu être prise; mais son complice, Pierre M..., a été appréhendé et conduit au commissariat de la police spéciale. Il a été écroué et mis à la disposition de M. le Juge d'instruction.

L'Epuration de Bordeaux

Outre la rafle fructueuse qui a été opérée dans la nuit de samedi dans le quartier Mériadeck, une deuxième a été effectuée, presque au même moment, à La Bastide

Elle a amené l'arrestation de plusieurs individus, dont trois ont été maintenues.

Les suspects avaient été découverts dormant dans des omnibus de la Compagnie d'Orléans, au dépôt de la rue Paul-Camelle.

AVIS. — En raison des nombreux vols de bâches commis sur les quais de Bordeaux, et de l'usage illégal fait de son matériel de location, la **Maison J. SEURIN** prévient que toute personne trouvée en possession de bâches non accompagnées d'un bon régulier de location, **sera poursuivie judiciairement.**

PETITE CHRONIQUE

Une fugue. — Le jeune René B..., demeurant au Mas-d'Agenais (Lot-et-Garonne), était parti de chez lui le 15 courant. Arrivé à Bordeaux, il épuisa rapidement ses économies, et dut venir à la Permanence réclamer asile et protection. Le gamin sera renvoyé à ses parents.

On a volé : Un pardessus, un veston et un gilet à Mme Léonie Lamaison, logeuse en garni, 23, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

— Un portefeuille renfermant 380 francs, à Mlle Lucienne Sorel, artiste lyrique, 16, rue Vieille-Tour.

Prêter n'est pas donner.— Une enquête est ouverte contre Joseph L..., qui s'est approprié une cuisinière d'une valeur de trois cents francs, que lui avait prêtée son patron, M. Léonard Bertrand, industriel, 50, rue Delbos.

Au dépôt.— Angel G..., pour vol de bouteilles de vin à bord du « Chicago » et infraction à la loi sur le séjour des étrangers en France.

— Clément S..., pour coups et blessures à l'aide d'un couteau, sur Alphonse Correa, marin, sujet portugais.

— Marguerite D..., pour vol d'une somme de 125 francs au préjudice de Mme Yvonne Puissant, 63 bis, rue Clément.

— Mélanie V..., pour vol de trente kilos de charbon, quai de Brazza.

— Joséphine D..., pour vol d'orge aux Docks.

Accident. — Travaillant aux Docks, samedi, vers quatre heures, le manœuvre Joseph Babin, 13, rue du Quai-Bourgeois, a eu deux doigts de la main droite écrasés par la poulie d'une grue. Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

Fracture. — Occupé au déchargement d'un navire, le manœuvre Sébastien Lorente, 17, place Reynaud, a été atteint, samedi après-midi, par un ballot de papier qui lui est tombé sur le corps. Il a eu le fémur gauche fracturé. Le blessé a été transporté et admis à l'hôpital.

Cas de rage. — Une autopsie pratiquée le 21 octobre par M. le Vétérinaire inspecteur de l'abattoir, sur un chien appartenant à Mme Marie X..., et qui avait mordu un voisin le 16 courant, a révélé que cet animal était atteint de rage.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

LE CID, avec musique de scène.

Mardi 7 novembre, en soirée de grand gala, dans la salle de la rue Montesquieu, soirée artistique et musicale organisée au bénéfice des blessés de l'hôpital complémentaire n. 25 de Talence avec « le Cid », interprété par les artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Le public bordelais aura la primeur de l'audition d'une importante musique de scène : une ouverture, quatre préludes, quinze mélodrames, qui seront exécutés par l'orchestre de Sainte-Cécile, sous la direction de son chef éminent M. Crocé-Spinelli, auteur de la musique de scène.

LA FOIRE

Cirque Rancy

Il serait difficile aux amateurs de sensations variées de trouver un spectacle plus merveilleux que celui qui se donne actuellement au grand cirque Rancy. Aux côtés d'« Eldid », le roi du cycle sur plate-forme dans le vide; des Pissuiti, les remarquables artistes, dans leur parodie des gladiateurs romains, il convient de citer : Cole de Dosse, le remarquable équilibriste; les extraordinaires acrobates de force Moralès et Georgetty, Acul et Sidha, dans leurs créations indoues, et les hilarantes entrées comiques des clowns et augustes Comotti et Caruso. Enfin, la partie équestre est représentée de haute main par M. Houcke, avec ses six pur-sang, haute école avec Mady Love, André Rancy dans ses exercices du Far-West.

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 octobre

Jean Duprat, 39 ans, rue Mondenard, 60.
Veuve Bramard, 43 ans, rue Terrasson, 95.
Louis Bord, 48 ans, rue des Menuts, 13 bis.
Henry Maignan, 67 ans, cours de Toulouse, 135.
Jean Dupin, 76 ans, cours du Médoc, 176.
Mad. Mazas, 77 ans, rue Sainte-Thérèse, 8.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 23 octobre

Dans les paroisses :

Notre-Dame : 7 h. 45, M. A.-P. Lescaut, rue Huguerie, 35.
St-Martial : 8 h. 45, M. J. Dupin, cours du Médoc, 176. — 3 h. 45, M. P. Desperiez, 17, rue Barreyre.
St-Nicolas : 9 h. 45, M. H. Maignan, cours de Toulouse, 135.
St-Michel : 1 h. 30, Mme M. Soubies, 12, rue Dabadie. — 3 h. 45, M. L. Bord, 13 bis, rue des Menuts.
Ste-Geneviève : 1 h. 45, Mme veuve L. Bramard, rue Terrasson, 95.
St-Seurin : 1 h. 45, M. J. Duprat, 112, rue Mondenard.

Autres convois :

2 h. 30 : Mme A. Arnaud, hôpital Saint-André.
3 h. 30 : M. J. Ducas, hospice Sainte-Agonie, chemin du Fils.

Un Appel du Comité régional de l'Or

Nous avons dit qu'un Comité d'action s'était formé à Bordeaux pour rendre plus abondante encore la recette de l'or, et nous avons donné la composition de ce Comité, qui est formé des plus hautes notabilités de notre ville.

Voici l'appel que ce Comité adresse au public :

La France possède une armée incomparable. Par sa ténacité sur l'Yser et à Verdun, par son élan à la Marne et sur la Somme, elle a fait et fait encore l'admiration grandissante du monde entier. Mais le courage et l'abnégation ne peuvent suffire dans la guerre moderne. Non seulement il faut au soldat vivres et équipements en abondance, mais aussi armes et munitions en prodigalité. L'invasion de nos départements les plus riches, la mobilisation des hommes valides ont grandement restreint notre production, et si la maîtrise des mers nous permet de puiser aux ressources mondiales; si le Canada, l'Inde, l'Australie, l'Argentine, le Japon, l'Angleterre et les Etats-Unis mettent à notre disposition leur production agricole ou industrielle, il faut, toutefois, acheter ces produits et, pour les acheter, il faut de l'or.

La France n'en manque point, elle surnommée si justement le banquier du monde. Déjà, elle a apporté depuis le début de la guerre plus d'un milliard et demi du précieux métal aux caisses de la Banque de France. Mais elle en possède encore une quantité bien supérieure. On le sait par des calculs certains et précis.

Cet or embusqué, il faut le mobiliser et l'envoyer au front de la bataille économique. Avec cet or, l'Etat peut acheter au dehors l'acier des armes, les explosifs, et fournir ainsi canons et munitions pour écraser les Barbares dans les trous où ils se terrent sur notre sol. L'or est donc un facteur essentiel non de la victoire aujourd'hui bien certaine, mais de sa promptitude. Or, chaque mois de guerre entraîne aujourd'hui, outre la perte de tant de vies précieuses, des sacrifices financiers dont vous connaissez l'importance.

Si l'or, aux mains de l'Etat, produit de pareils résultats : **garder son or, c'est retarder la fin de la guerre, prolonger les souffrances de nos soldats et grossir le nombre de ceux qui tombent sur les champs de bataille; garder son or, c'est augmenter encore le coût de la vie déjà si chère; garder son or, c'est accroître fatalement ses impôts.**

Porter l'or à la Banque de France est donc le devoir supérieur de tout bon Français. Ce devoir est d'autant plus impératif qu'il n'exige aucun sacrifice et se double même d'un réel intérêt particulier : aucun sacrifice, car l'Etat ne demande point de donner son or, mais de l'échanger, de l'échanger contre sa valeur intégrale en billets de la Banque de France, institution séculaire, dont la loyauté et la solidité planent au-dessus du soupçon. Il se double d'un intérêt.

Qu'espérer, en effet, en conservant l'or? L'envoyer à l'étranger? C'est oublier que l'exportation en est sévèrement prohibée. (Loi du 15 novembre 1915.) En tirer un avantage supérieur à sa valeur actuelle? Mais toute opération de cette nature, d'ailleurs bien chimérique, est punie de six jours à six mois de prison, de 100 à 5,000 francs d'amende et de la confiscation au profit de l'Assistance publique. (Loi du 12 février 1915.) Donc, en conservant son or, on le laisse en sommeil et aussi improductif que des cailloux. Ne vaut-il pas mieux l'apporter à la Banque de France, qui l'échangera contre des billets, prix pour prix? Avec ces billets, ne peut-on pas exactement comme avec la même valeur en or, se libérer de ses dettes, faire des placements hypothécaires, acheter des valeurs de Bourse, des maisons, des terres, des marchandises?

Ces billets n'ont-ils pas la même valeur que l'or pour acheter, par exemple, de la Rente française? Et cet or, jusqu'ici improductif, rapportera un intérêt annuel plus rapproché de 6 que de 5 %, placement absolument exceptionnel par son rendement et sa sécurité, que nos pères n'ont point connu et que nos fils ne connaîtront point. Ces billets n'ont-ils pas la même valeur que l'or pour acheter des bons et des obligations de la Défense nationale, dont tout le monde sait les avantages si substantiels et si tentants?

Comment peut-il donc encore rester une pièce d'or en dehors des caisses de la Banque?

On dit peut-être : « J'en ai si peu! à peine quelques pièces. »

Ce sont les petits ruisseaux qui font le fleuve immense; M. Tout-le-Monde n'a pas seulement plus d'esprit que M. de Voltaire, il a aussi plus de fortune que Crésus.

On dit encore : « Mon trésor est mon secret et je ne veux point le divulguer. » Mais il est partout des personnes de confiance : maire, instituteur, curé, etc., à qui vous pourrez remettre le soin de faire échanger votre or sans le révéler au public. Il est même certaines de ces personnes, tels le notaire, le receveur des postes, qui sont tenues au secret professionnel sous peine de prison. Toutes ces considérations sont la vérité même; elles vous sont présentées et affirmées par les plus hautes autorités et les hommes les plus honorables du pays. Elles vous seront confirmées par toutes les personnes instruites et sérieuses de votre localité et de votre entourage.

Garder son or ne peut donc être, aujourd'hui, que le fait d'un entêtement aveugle ou d'une indifférence coupable. Et quel est le Français qui voudrait à l'heure actuelle, s'entêter contre son intérêt et celui de son pays et rester indifférent à la prompte fin d'une guerre maudite et au rapprochement d'une victoire réparatrice?

Echangeons donc, tous, tout notre or jusqu'à la dernière pièce.

Aux billets qu'elle nous remettra en échange, la Banque ajoutera gracieusement, si nous le désirons, une vignette à notre nom, attestant que nous avons rempli notre devoir de Français patriote.

Et cette vignette sera pour le possesseur d'or ce qu'est pour le soldat la médaille commémorative, la preuve aux yeux de tous qu'il a lui aussi contribué à défendre le pays et à fixer sous nos drapeaux la victoire libératrice!

Le président du Comité régional de l'or, président de la Chambre de commerce de Bordeaux,

Daniel GUESTIER.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme H. Lespinasse, M. et Mme Tragit et leurs enfants, M. et Mme A. Audubert et leur fille, M. et Mme C. Patier, les familles Audubert, Bonhomme, Tuffet et Pouget prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

François AUDUBERT,

leur père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 24 octobre**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, rue d'Arès, 173, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Raoul Juin et leurs enfants, Mme veuve O. Beziat, M. D. Juin, M. E. Juin, les familles J. Beziat, E. Valadié, Ph. Dupuy, G. Jolivet, Esquerré, Lacaze, Rougemaille, Lanier, Biarnès, Fontaine, Lambert, Daney, Duchemin remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Germaine JUIN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que les messes qui seront dites dans l'église Sainte-Eulalie le **mardi 24 courant** seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de neuf heures.

En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Georges Gobeau et leur fille, M. Pierre Nadal, 139e territorial, au Maroc; les familles Nadal et Pénaud remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PENAUD, née NADAL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite dans l'église Sainte-Croix le **mardi 24 courant**, à dix heures, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

MESSE Le Comité de N.-D.-de-Salut prie ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles, d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au champ d'honneur,

le **mardi 24 octobre**, à huit heures, à la cathédrale.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 22 octobre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur les Iles-Britanniques et en Bretagne. On a recueilli 11mm d'eau à la pointe Saint-Mathieu, 2 à Brest, 1 à Belle-Ile. Ce matin, le temps est couvert dans l'ouest, beau et brumeux dans l'est et le sud.

La température reste très basse dans l'est, le centre et le nord. Elle a monté dans l'ouest. Le thermomètre marquait ce matin — 3 à Nancy et Clermont-Ferrand, — 1 à Paris et à Besançon, 0 au Ballon de Servance, Dunkerque et Lyon, 2 au Mans et à Nantes, 4 à Bordeaux, 6 à Biarritz et à Marseille, 18 à Alger.

En France, le temps va rester nuageux, brumeux et froid dans le Nord et l'Est; quelques pluies sont probables dans l'Ouest.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 22 octobre

Montés en rade :

Loly-Jensen, st. dan., c. Iversen, de Glasgow.
Haugastol, st. norv., c. Olsen, de dito.
Cantabria, st. esp., c. Morvan, de Vigo.
Junio, st. esp., c. Gaudiga, de Cardiff.
Weimar, st. ang., c. Guerson, de Londres.

BASSENS, 22 octobre

Aux appontements :

Narowdale, st. ang., c. X..
Peniston, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Thérèse, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

BLAYE, 22 octobre

Mouillés sur rade :

Brei, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Saint-Christophe, nav. fr., c. X...

PAUILLAC, 22 octobre

Montent :

Azemour, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Georg-Fisher, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

St-André, st. fr., c. X..., de New-York.
Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
Mary, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Bossi, st. norv., c. X...
Lincoln, nav. russe, c. X..., d'Arkhangel.

Rade de montée :

La-Touraine, tr.-m. fr., c. X...
Jeannette, tr.-m. fr., c. X...
Lauriston, 4-m. norv., c. X..., de Taltal.
Djerw, st. norv., c. X..., de Newport.
Camino st. dan., c. X...
Léon Blum, st. fr., c. X..., d'Australie.
Kelsingshead, st. ang., c. X...
Vidar, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Kanguroo, st. fr., c. X..., de Saïgon.
Portos, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.
Mongolia, st. suéd., c. X..., de West-Hartlepool.
Lutèce, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Lizzie, st. ang., c. X..., de dito.
Leka, st. norv., c. X...
Elikon, st. grec, c. X...
Kléber, goél. fr., c. X..., de Cardiff.
Perrosien, goél. fr., c. X..., de Swansea.
Aislaby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Chronique du Département

Talence

TOMBOLA. — Liste des numéros gagnants de la loterie des Dames de Charité de Talence :

575	254	453	942	857	616	914	386	51	550	57	268	600
726	512	979	455	645	675	660	357	345	955	644	589	672
653	712	89	445	212	192	511	222	333	444	40	470	177
555	630	422	624	957	620	71	920	151	457	341	560	845
830	170	476	925	855	6	119	501	636	626	595	128	535

Réclamer les lots au presbytère.

ETAT CIVIL du 5 au 19 octobre.

Naissances : André Riquard, rue Ludovic-Trarieux, 12; Jacques Pallier, chemin Suzon, 83; Gabrielle Vidal, rue Verreri, 29; Gilbert Navarrry, rue République, 138.

Décès : Veuve Delbos, née Mathieu, 84 ans, impasse Archambaud; Veuve Daurignal, née Talou, 63 ans, rue Bazeilles, 33; François Poussan, 14 ans, chemin Balzac, 48; Charles Ducasse, 76 ans, chemin de l'Eglise, 34; veuve Lolom, née Boulard, 60 ans, rue Danguilhem, 53; veuve Grange, née Prévot, 44 ans, chemin Bourgès, 5; Julien Raulet, 21 ans, hôpital complémentaire 25; veuve Saurut, née Rouyer, 72 ans, rue Verrerie, 37; Antoine Dastugue, 33 ans, rue Général-Bordas; Sam Vu Him, 30 ans, soldat annamite, hôpital complémentaire, 25.

Publications : Jean Bourreau, adjudant à Talence, et Jeanne Foussard, sans profession, à Sainte-Foy-la-Grande.

Marcenais

A L'HONNEUR. — Le soldat Edouard Labat, du 18e escadron du train des équipages, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« Agent de liaison d'un dévouement et d'un courage remarquables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été tué en portant un pli à la division. »

Sainte-Foy-la-Grande

A L'ECOLE SUPERIEURE. — Quatre élèves de notre Ecole supérieure, sur cinq admissibles, ont été définitivement admis au concours des Ecoles nationales d'arts et métiers; ce sont : MM. Bouchet, Chignac, Delfaud et Faux.

Il est utile de signaler que la section spéciale de préparation au concours des arts et métiers reçoit également les élèves qui se destinent aux concours de commis et conducteurs des ponts et chaussées, d'élèves dessinateurs et piqueurs des chemins de fer de l'Etat, des écoles nationales d'agriculture, des Ecoles d'électricité.

M. le Ministre de l'Instruction publique a créé un nouveau poste de professeur de mathématiques, afin de permettre la préparation à ces divers concours dans les meilleures conditions possibles.

MARCHE du 21 octobre. — Cours pratiqués : Poulets, 6 à 9 fr.; poules, 9 à 10 fr.; canards, 9 à 11 fr.; pintades 8 à 9 fr.; pigeons, 2 fr. 50 à 3 fr 50; dindes 30 fr., le tout la paire.

Œufs, 2 fr 30 à 2 fr. 40 la douzaine.

Lapins, 1 fr. 50 à 6 fr. la pièce.

Lard, 4 fr. 50 graisse, 4 fr. 40; jambons, 5 francs, le tout le kilo.

Poires, 1 fr 25 à 1 fr. 80; pommes, 60 c. à 1 fr., le tout la douzaine

Haricots à écosser, 20 à 40 c.

Tomates, 10 c., le tout le demi-kilo.

Châtaignes 90 c. à 1 fr.; noix, 1 fr., le tout les trois litres.

Seigle, 30 fr.; pommes de terre, 12 fr., le tout l'hectolitre

Raisins, 30 à 50 c. le demi-kilo.

Châtaignes à l'hectolitre, 20 à 30 fr.

Porcelets, 40 à 80 fr.; nourrains, 90 à 220 fr., le tout la pièce

La Réole

ACCIDENT. — Vendredi soir, le sieur C. Roquette, charretier chez M. Portères, meunier à Bassane, a eu, à la côte de Loupiac, la main gauche en partie écrasée par la roue d'une charrette chargée. Le docteur Croutel l'a soigné.

MARCHE. — Cours pratiqués :

Maïs, 31 fr. l'hectolitre; pommes de terre, 14 fr.

Graisse, 3 fr. 60; jambon, 4 fr. 80; jambon coquille, 3 fr. 80, le tout le kilo.

Œufs, 2 fr. 40 la douzaine.

Poulets, 6 fr. 75 à 7 fr. 50; canards communs, 10 à 11 fr., le tout la paire.

Cazaugitat

A L'ORDRE DU REGIMENT. — Le caporal Jean Bertrin : « A intelligemment et courageusement rempli les fonctions de chef de demi-section pendant plusieurs journées. »

Langon

CITATIONS. — L'adjudant Georges Barbot, pilote d'escadrille, est cité de nouveau à l'ordre du jour :

« Depuis dix-huit mois à l'escadrille, s'est fait remarquer par son adresse, sa conscience et son entrain. Toujours volontaire pour les missions dangereuses et les réussissant chaque fois, malgré le feu de l'artillerie et les attaques d'avions ennemis. S'est distingué dans un combat aérien contre un adversaire mieux armé que lui. »

Le sergent Roger Mussotte a été cité : « Excellent sous-officier; sous un violent bombardement, s'est porté avec sa demi-section sur une nouvelle position qui lui était assignée et l'a organisée avec méthode et rapidité. »

Grignols

FOIRE. — La foire mensuelle de novembre coïncidant avec le jour de la Toussaint est renvoyée au mercredi 8 novembre.

Le marché de la Toussaint aura lieu le mardi 31 octobre.

Bazas

LES ŒUVRES DE GUERRE.— Le délai des déclarations à la sous-préfecture des œuvres de guerre faisant appel à la générosité publique et fonctionnant dans l'arrondissement avant la promulgation de la loi du 30 mai 1916, expire le 25 octobre.

Pour les indications que doit contenir la déclaration, s'adresser au secrétariat de la sous-préfecture.

LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés de la commune de Bazas (période du 25 septembre au 23 octobre), seront payées à la recette des finances, les vendredi 27 et samedi 28 octobre, de neuf heures à midi et de quatorze heures à seize heures.

Les personnes habitant Bazas-ville sont priées de se présenter le vendredi.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

AVIS. — Pour permettre aux délégataires des officiers et sous-officiers à solde mensuelle de souscrire à l'Emprunt de la défense nationale, les délégations du mois d'octobre seront payées le 25 octobre, au bureau de M. le Capitaine trésorier du 108e.

Tous les délégataires sont donc priés de se présenter à cette date (le matin de préférence) au bureau du capitaine trésorier du 108e, caserne Chanzy.

PROMOTION. — M. Auguste-Jean-Marie Desmoulin est promu sous-lieutenant d'artillerie au centre d'instruction d'artillerie de tranchées, à Bourges.

Ce nouvel officier est le fils de M. Desmoulin, adjudant de gendarmerie à Guéret, autrefois maréchal des logis chef des brigades de Bergerac.

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre de la brigade, le caporal Henry Verry, du 412e d'infanterie « Excellent gradé. Sous un tir très violent de l'artillerie ennemie, a fait preuve de sang-froid et d'entrain, contribuant par son exemple à maintenir intact le moral de ses hommes. Blessé. »

COMMUNICATIONS

Comité de Secours aux Marins mobilisés

Les organisations syndicales professionnelles maritimes du port de Bordeaux, adhérentes à leur Fédération respective, ont le plaisir de porter à la connaissance des familles des marins mobilisés, actuellement dans la zone des armées de terre et de mer ou prisonniers, qu'elles ont constitué un Comité de secours à ces marins.

M. Estorge, directeur de l'Inscription maritime à Bordeaux, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur; M. Déglise, syndic des pilotes, en est le président effectif.

Remplissent les fonctions de : Vice-présidents, MM Lacaze et Baraud, des mécaniciens brevetés; Saint-Selve, des agents du service général; Traverse, des marins du commerce. Trésorier, M. Duverger, des agents du service général. Trésorier adjoint, M. Feuillerat, des agents du service général. Secrétaire, M. Durand, des marins du commerce. Membres, MM. Brizard, mécanicien; Botelier.

Ce Comité a pour but d'aider les combattants à supporter les dures épreuves de la guerre, tant au point de vue moral que matériel.

Pour ce faire, il est indispensable que le Comité connaisse exactement la situation militaire des inscrits maritimes qu'il veut toucher. Il prie donc les familles de vouloir bien, le plus rapidement possible, soit en s'adressant directement au Comité, soit par correspondance, lui fournir :

Nom et prénoms, bureau d'inscription maritime et matricule, classe de mobilisation et bureau de recrutement, régiment, compagnie, dépôt ou secteur postal, ou unité de la flotte sur laquelle ils sont embarqués. Enfin adresse familiale.

Les renseignements devront être apportés ou envoyés au siège du Syndicat des Marins du commerce, 31, quai de Bacalan, où une permanence est établie, de 8 à 12 heures et de 14 à 18 heures, pour recueillir les inscriptions.

Le Comité espère que les familles s'efforceront, pour éviter une perte de temps précieuse, de donner clairement tous les renseignements réclamés et faciliteront ainsi son œuvre de solidarité.

—o—

La Loi des Retraites ouvrières et paysannes

Le préfet de la Gironde a l'honneur de porter à la connaissance des assurés de la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes, que la nouvelle loi du 17 août 1915, article 2, paragraphe 3, prévoit que les versements obligatoires des salariés, comme les contributions des employeurs, sont établis sur les bases suivantes. Les versements annuels seront de 9 fr. pour les hommes, 6 fr. pour les femmes et 4 fr. 50 pour les mineurs au-dessous de dix-huit ans. Ce qui porte le total des versements de chaque carte annuelle avec la double cotisation : à 18 fr. pour les hommes, 12 fr. pour les femmes et 9 fr. pour les mineurs.

Toutefois, en raison du chômage qui peut se produire et en case de maladie, les assurés sont informés qu'en vertu du nouvel article 4, paragraphe 2, le législateur a prévu que les versements constatés sur chacune des cartes annuelles d'un assuré devront atteindre les cinq cinquièmes de la double cotisation prévue à l'article 2; scoit : 15 fr. pour les hommes, 10 fr. pour les femmes et 7 fr. 50 pour les années d'assurance au-dessous de 18 ans.

En conséquence, toutes les cartes annuelles échangées par les assurés devront contenir ce minimum de versements pour donner lieu à l'attribution des allocations de l'Etat, de 10 ou 100 fr. suivant le cas

Afin d'éviter le préjudice qui pourrait résulter le plus souvent de l'inattention des assurés, ces derniers sont priés d'apporter le plus grand soin à l'apposition des timbres sur leurs cartes. Les timbres retraites représentant la contribution patronale doivent être datés. Tout timbre retraite non daté est considéré comme versement personnel de l'assuré.

—o—

Lycée de Jeunes Filles

Les cours du lycée de jeunes filles qui avaient lieu, depuis octobre 1914, rue Michel, ont lieu, depuis le 3 octobre, 62, rue de la Course.

Cette nouvelle annexe du lycée reçoit des enfants de quatre à douze ans (classes primaires et préparatoires) et des élèves de douze à quinze ans environ (classes de première, deuxième, troisième années secondaires).

Les inscriptions sont reçues rue de la Course les lundis, mardis, mercredis, samedis, de deux à quatre heures.

—o—

Cours mixte de Sténographie

Les dernières inscriptions au cours hebdomadaire mixte de sténographie (méthode Canton-Delmas), organisé sous le patronage de la Fédération sténographique française et du Groupe Montgolfier des Pères de famille des Chartrons, seront reçues à la prochaine leçon, le mercredi 25 octobre, à huit heures et demie du soir, à l'école des garçons, rue Saint-Maur.

Ce cours, public et gratuit, est divisé en deux classes, élémentaire et supérieure, professées par Mlle Lasserre et M. Dessens. Se faire inscrire en assistant à la leçon. Droit d'inscription, 1 franc.

—o—

Cours de Peinture

L'atelier de M. A. de La Rocca sera ouvert à partir du 1er novembre.

Cours de paysage, fleurs, natures mortes et dessin décoratif pendant la semaine pour les jeunes filles, et le dimanche matin pour les jeunes gens. Inscriptions tous les jours, de midi à trois heures, rue Naujac, 50.

—o—

La « Digue nationale »

Voici le sommaire de la *Digue nationale*, pour la défense du commerce et de l'industrie :

Ce qu'il faut éviter : Lyon contre Bordeaux, par M. L. Quérouil-Archinard. — *Ab uno disce omnes*, par M. A. Cantegril. — Notre Exportation (la question financière), par M. A. de La Rocca. — L'Académie des sciences et les industriels, par R. G. — Le Salaire moderne (le tarif Rowan), par L. Q. — Les Intérêts français en Russie. — Le Système Taylor, par M. E. Doublet. — L'Esprit nouveau, par M. A. Trépreau. — Projet d'Ecole d'arts et métiers, par L. R. — Le Guide du voyageur de commerce et l'exportateur français, par M. Marius André. — Nos Ecoles. — Nos Informations économiques, etc.

La *Digue nationale* est en vente dans les principaux kiosques. Abonnement, 6 francs par an. Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 21 octobre

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 350 à 380 fr.; 2e qualité, 320 à 340 fr.; 3e qualité, 230 à 265 fr. — Périgord ou basque : 1re qualité, 320 à 350 fr.; 2e qualité, 280 à 340 fr.; 3e qualité, 220 à 270 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr 25 à 2 fr. 60; la cage, 8 à 30 fr.; le cageot, 4 à 10 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 6 à 13 fr.; gravettes, 2 à 4 fr.; portugaises, 2 à 4 fr.; moules, le colis, 10 à 14 fr.

Fruits. — Châtaignes du Périgord, les 100 kilos, 21 à 23 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; melons Cantaloup, la douzaine, 5 à 12 fr.; verts, 2 à 8 fr.; noix vertes, les 100 kilos, 75 à 85 fr.; pêches, le kilo, 1 fr. à 1 fr 30; poires duchesses, les 100 kilos, 100 à 130 fr.; pommes roses, 35 à 50 fr.; raisin blanc, 85 à 125 fr.; noir, 80 à 110 fr.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 290 à 310 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 50 c. à 4 fr.; choux-fleurs du pays, 6 à 13 fr.; choux pommés, 3 à 9 fr.; céleri, le paquet, 50 c. à 2 fr 50; chicorée, la douzaine, 50 c. à 1 fr. 20; cresson, 50 c. à 1 fr. 80; carottes, le paquet, 40 c. à 4 fr.; épinards, la douzaine, 90 c. à 2 fr 40; haricots verts, le kilo, 75 c. à 1 fr. 20, en grains, 60 à 90 c.; laitues, la douzaine, 1 fr. à 2 fr 40; navets, 60 c. à 2 fr.; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 18 à 25 fr.; salsifis, le paquet, 60 c. à 1 fr. 20.

Oies. — Oies plumées du Midi, la pièce, 8 à 10 fr.; dépouillées du Poitou, 6 à 9 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 208 à 212 fr.; Nord, 208 à 210 fr.; Maroc, 160 à 170 fr

Poisson d'eau douce. — Carpes, le kilo, 1 fr. 25 à 1 fr 50; mules, 2 fr. 50 à 3 fr.; morue, 2 fr. 25 à 2 fr. 50

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 340 à 400 fr.; dindes gros, 12 à 15 fr.; dindonneaux, 375 à 450 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, 35 à 42 fr.; moyens, 28 à 35 fr.; pintades, 6 à 7 fr., poules et coqs, les 100 kilos, 400 à 450 fr.; poulets, 435 à 525 fr.

(Le tout poids mort.)

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 21 octobre.

Essence de térébenthine. — Soutenue. — Disponible, 44 sh 6 d., vendeurs; octobre, incoté; novembre-décembre, 44 sh. 4 d. ½, acheteurs; janvier-avril, 45 sh., vendeurs.

Résine. — Disponible, 21 sh. 3 d.

SPECTACLES

LUNDI 23 OCTOBRE

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

ALHAMBRA-ARTISTIC-CINEMA. — A 8 h. 30 : Cinéma.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

MAISON J. MAURIN
A profiter : **Fromage de Gruyère, 1 fr. 50 le 1/2 Kilo**
Par 5 et 10 kilos, meilleur marché

BRIQUETS Pierres Auer : Moyennes, 13 fr. le cent, franco. Envoyer mandat-poste à H. Grellinger, 42, place Bachelier, Toulouse. Fabrique de Maroquinerie et Coutellerie.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse du Sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wassermann, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* Rétrécissements *et des* Ecoulements.

Le Prodigue achète une mach. à écr neuve. L'Expérience ach. une mach. à écr. reconstruite, garantie plus solide et meilleur marché. Tres marq. Underw., Remingt., etc. 52, all. Tourny, Int.-Office. T. 9-61.

J'ACHETE meubles, laine, plume, débarras, plomb, cuivre, zinc. Lafargue fils, 11, pl. Mériadeck

A VENDRE voiture Dodge presque neuve, importée juillet, cause départ. Pressé. Ecr. H. Laborde, Montpont-s.-l'Isle (Dordo)

Employé, 45 ans, référ., comptabilité, douane, dem. emploi. Ecrire à Capelle. 37, rue Laroche.

PIANOS bon marché. Accords, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche
Assortiment et bon marché
MERCERIE MODÈLE
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

VIN NOUVEAU
98, quai de Paludate, Bordeaux.

Barriques et Boucauts
vides à v., 20, r. St-François, Bx.

1re Sous-Intendance — Limoges

Fourniture mensuelle de trois millions de CAHIERS DE PAPIERS A CIGARETTES.
Concours restreint à Limoges le mardi 31 octobre.

Dactylographie. Tous travaux : copies, circulaires, 0 fr. 50 les 100 lignes. S'adresser Blanc, 44, rue Marcelin-Jourdan, Caudéran.

Ouvrières pour le clissage des bouteilles en paille sont demandées. On ferait des apprenties. S'er Larbaudie. 34, r. Pomme-d'Or

MOUSSES de 13 à 15 ans, dont parents habitent Bordeaux, demandés. S'er Cie Bordx-Océan, ponton Bourse.

VENTE APRÈS DÉCÈS
Succession VERDIER
de VINS rouges, blancs, de liqueur, SIROPS et RHUM
en Fûts et en Bouteilles
par le ministère de
Me A. BARINCOU Commre. Priseur
à Bordeaux
76, cours de Tourny, 76.
Assisté de
M. PUJIBET courtier assermenté,
89, quai des Chartrons, 89.

Le mardi 24 octobre 1916, et jours suivants s'il y a lieu, à 1 h. ½ de l'après-midi, dans les chais situés à Bordeaux, 55, ALLEE DE BOUTAUT,
Il sera vendu :
30 barriques vin rouge divers crus et diverses années;
36 litres vin blanc muté en bonbonne;
5,121 bouteilles vin vieux rouge divers crus et diverses années;
307 bouteilles vin blanc divers crus et diverses années;
1,085 litres vin de liqueur;
272 litres sirop;
38 litres caramel;
182 lit. rhum Martinique vieux.
Nota : Dispositifs en distribution chez le commissaire-priseur et chez le courtier.
Au comptant, 5 % en sus.

Les vins, tirés au fin, devront être pris aux chais, 55, allée de Boutaut, dans les dix jours qui suivront la vente.
Tous droits de régie à la charge des acheteurs.

66 Phe nu 27, r. Peyronnet 66 Phe nu
VINICOLE NOUVELLE

TEINTURERIE, 3, r. Lescure, 3, Bx
Usine LATASTE, Tél. 18.37
TOUS LES JOURS
NOIR pour DEUIL
Travaux pour confrères.

LEÇONS AUTO
BURGALASSE, 190, r. Judaïque, Bx

STÉNO par Correspondance en 12 leçons à 0f 50 l'une. Résultat sûr. Brochure et 1re leçon 0f 75
SOCIÉTÉ STÉNOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôt

Mieux, Meilleur Marché
Saulière, Fabricant,
53, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux
Fabrique riche parapluie, hte nouveauté, depuis 8 fr. — Spécialité de recouvrge à partir de 5 fr.

Solde Fourrures
42, cours de l'Intendance, 42.

ÉTUDE de TOUTES AFFAIRES
INDUSTRIELLES
anciennes ou à créer
Par ingénieurs spécialistes
Ecrire au bureau régional de : *The Anglo-American Reconstruction Cy Ltd*, 339, r. Clérac-Sillac, Angoulême.

MANŒUVRE dem. permutant pour usine Girod, à Ugine (Savoie). Ecr. Mme Dumora, rue des Corderies, La Teste (Gironde)

GROS CHEVAL à v. 48, r. Laville

PORTE-PAIN sachant conduire demande, 225, rue Judaïque.

GARÇON DE MAGASIN demandé 9, place Bourgogne, 9, Bx.

A V. juments labour, autres p. lait., boul., occ., 78, r. Lecocq

A V. châssis 16 HP Dietrich pr cab. ét., 2,000f. Boudou, Lourdes

J'ACHETE t. meubles, coffres-forts, débarras cause départ ou décès. CLAVERIE, 15, c. Albret.

MOBILISÉ à Bacalan cherche permutant côté Saint-Augustin. S'adress. 32, chemin d'Arès.

Chambre confortable pour pied-à-terre dans maison particulière, plein centre. — Ecrire Durand, Agence Havas Bordeaux.

FORTE FIRME AGRICOLE dem. repr à la commiss. au court p. visit. campagne. Sit. abst sér. et d'avenir. Ecr. CASABONNE, rue Lebel, VINCENNES (Seine).

ON DEMANDE famille d'ouvriers pour usine métallurgique. Travail suivi pendant et après la guerre. S'adresser Usine Brun, rue des Vinaigriers, 51, PARIS.

AUXILIAIRE 3e colonial, à Rochefort, demande permutant Bordeaux. — Ecrire à LAVAL, Podensac.

On demande pour exploitations de sapins en forêt, deux bons scieurs avec leurs aides formant les deux équipes complètes.

606 10, rue Margaux, Bordeaux
Syphilis, Blennorragie, Métrites, Rétrécissements

SYPHILIS par 606
Contrôle de la Guérison par l'ANALYSE du SANG.
Renseignements gratuits par correspondance sans marque extérieure.
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest
9 à 12 h. - 3 à 6 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX DISCRÉTION
Dim. & fêtes 9 à 12h

ON DEMANDE manœuvres pour teinturerie, de préférce mutilés de guerre, 8, r. du Noviciat.

OUVRIÈRES demandées p. travaux faciles de guerre. Gardères, 44, r. Angel-Durand, Talence.

A V. bques vides blanc, rouge; muids, 6, r. de la Gare, Bx.

USINE ROULLAND, Concarneau, demande mécanicien connaissant fabrication boites vides et sertisseuses.

DISPOSANT 20,000 FR., désire acheter bonne épicerie. — Ecr. Linaré Ag. Havas, Bordx.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Bon limeur demde p. sclerie fixe importte. Brun, Audenge (Gde)

PROFESSEUR latin-franç.-grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

MARIAGES sérieux, personnes toutes situations. Ecrire à M. Laconche, Le Compeix (Creuse) Répse discrète.

BELLE CHAMBRE GARNIE à louer avec ou sans pension. S'ad. 275, boulev. de Caudéran.

A V. Belles barriques vidange. Servy Castelnau-de-Médoc

Etablissements Louis BIRET, fabrique de conserves alimres à Pouzauges (Vendée) dem. un bon tonnelier et des manœuvres.

MAISON DE BLANC demande employés connaissant la partie. 58, rue Saint-Remi, Bordx.

PERDU livret Caisse d'épargne, récépissé titre rente Emprunt national 1916. Les rapporter rue Palais-Gallien, 64. Récompense.

PERDU setter-gordon, plaque Loustalot, Aubertin (B.-P.). — Prière aviser lieutent Loustalot, substitut, Conseil de Guerre Bx.

PERDU « Lionne », chienne berger-loup tr. douce, collier neuf sans adresse. Avis. ou ramen. Sicher, Montjou-Gradignan. Réc.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 23 octobre

(146)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

» Oh ! les misérables !

» Quelles injures seraient assez fortes pour leurs attentats et leurs forfaits !

» Guerre d'extermination !

» Que des soldats s'entre-tuent, rien de mieux. Mais les autres !

» Laissons cela, ma pauvre Marie.

» Je vais toujours bien.

» J'ai bon pied, bon œil, et il me semble que cette guerre infernale, tout exécrable qu'elle soit, me ravigote.

» Les heures passent comme des minutes.

» Je me plais dans de vieux habits, et, chère Marie, vanité des vanités, moi aussi j'ai un galon de plus et mon ruban s'est métamorphosé en rosette.

Il paraît que j'ai rendu de grands services.

» Parole d'honneur, je ne m'en doutais pas, et je pensais n'avoir fait que mon devoir, petitement.

» Pauvre chère femme, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre.

» Ne tremble pas. Le coup est mauvais, mais il ne sera pas mortel.

» Notre ami Marc Fresnoy, qui, depuis le début de la campagne, paie de sa personne avec un admirable dévouement, vient d'être grièvement blessé.

» C'est la seconde fois.

» La première n'avait été qu'un léger accident; pour celle-ci, c'est plus grave.

» Un obus a éclaté sur son automobile, lui a brisé une jambe, et quelques éclats lui ont labouré le bras gauche et le visage.

» Un de ses camarades qui se trouvait auprès de lui nous l'a appris.

» C'est aux environs de Soissons que ce malheur est arrivé.

» Tu vois que les riz-pain-sel ne sont pas à l'abri des balles plus que les autres, du moins quand ils sont animés d'un certain esprit de dévouement.

» Pauvre Fresnoy !

» Lui qui avait en main tous les atouts, l'enfant gâté de la fortune, le caractère le plus heureux qu'on puisse rencontrer, l'ami simple, obligeant, courageux auquel on ne pouvait souhaiter que des félicités, le voilà dans une ambulance, livré aux chirurgiens, estropié sans doute pour le reste de ses jours.

» Voilà, ma chérie, ce que j'aurais voulu ne pas t'apprendre. Mais, après tout, il vaut mieux que tu saches.

» Que devenez-vous, rue Caumartin ? J'espère que vous allez bien.

» Peu à peu, cette affreuse guerre s'éloigne de Paris, mais bien lentement.

» Toutefois, vous pouvez espérer qu'elle ne s'en rapprochera plus.

» C'est déjà un grand succès.

» Embrasse pour moi ta petite Suzanne.

» Quand pourrai-je la revoir ?

» Elle doit commencer déjà à gazouiller comme un oiseau.

» Heureuse innocence ! Elle vit au milieu des orages, sans même s'en douter !

» Ecris-moi longuement, et dis-moi ce qui se passe autour de toi. Parle-moi de nos amis.

» Il me semblera que j'entendrai ta voix et que je verrai ton doux visage.

» Ce sera une illusion qui charmera mes tristes et longues nuits de campagne.

» Que de malheurs déjà parmi nous !... Cette bonne madame Labaume, son beau-frère, sa sœur, mon pauvre Jean-Pierre, notre ami Fresnoy, Robert de Villepreux, ton admirateur de Compiègne, et tant d'autres de nos pauvres camarades.

» Que de blessés et que de morts !

» Tu dois savoir que M. de Villepreux a été remplacé dans son commandement par Jean de Brault, qui ne tardera pas sans doute à obtenir un galon de plus.

» Il a fait preuve d'une bravoure admirable et enlevé ses grades à la pointe de l'épée.

» Depuis quelques jours je l'ai trouvé d'une tristesse mortelle, dont je n'ai osé lui demander la cause malgré mes bonnes relations avec lui.

» Il s'est montré en toutes circonstances l'homme du devoir et un excellent ami pour tous, petits et grands.

» Il est adoré de notre régiment, composé de véritables héros, mais qui est soumis à de véritables épreuves.

» Adieu, ma bonne amie.

» Il se fait tard, et je t'écris sur mon genou dans une manière de gourbi, sous un toit de branchages et à la lueur d'un simple rat-de-cave qui menace de s'éteindre et de me laisser dans l'obscurité. Je t'envoie une collection de baisers, distribue-les autour de toi, à Suzanne et à Fanny, sa marraine, et dis à notre malheureuse Marie-Anne que je pense à elle et à la cruelle perte qu'elle a faite.

» Je ne l'oublierai pas.

» A la hâte, car la lumière me manque.

» L. RUPERT. »

Le colonel von Prater au baron Steinberg.

» Mon cher baron,

» Je vous envoie ma réponse par votre émissaire, qui est bien un des êtres les plus habiles et les plus actifs que j'aie jamais eu sous mes ordres.

» Je vois que vous êtes profondément irrité contre moi.

» Savez-vous ce que c'est que l'amour et la haine ?

» Ce sont les deux passions les plus féroces entre celles qui dominent les hommes.

» Je les ai éprouvées l'une et l'autre.

» Votre fille m'a inspiré l'amour le plus tyrannique.

» J'ai pour celui qui me l'a prise la haine la plus violente.

» Lorsque j'ai annoncé à cette malheureuse Frida la mort de son mari, je ne supposais pas qu'elle dût lui conseiller un tel acte de désespoir. D'ailleurs, dans ma pensée, cette révélation n'était que prématurée.

» Je sais manœuvrer.

» Je n'ignore pas l'endroit où se trouve le régiment de M. de Brault, réduit à quelques centaines d'hommes.

» Avant peut-être que vous n'ayez reçu ces lignes, sa destruction sera un fait accompli.

» Je n'annonçais donc cette nouvelle à votre fille que dans une minute de colère et en ne l'avançant que de quelques heures ou de quelques jours.

» Les Français peuvent essayer de nous résister et retarder notre marche, mais ils seront écrasés sous le nombre et aussi sous la valeur de nos troupes.

» Je ne veux pas, vous qui avez été mon ami, vous accabler par d'inutiles douleurs.

» D'ailleurs, je suis mortel et je peux, moi aussi, dans cette lutte à outrance, disparaître comme tant d'autres.

» Frida morte, je la suivrai sans regrets.

» J'ai tout prévu.

» Dans ce cas, les gardiens de l'enfant de votre fille, de mon fils, ont des ordres.

» Vous saurez où il est et vous agirez selon vos inspirations.

» P... »

Fanny Clairet
au capitaine Fresnoy.
Ambulance 129,
Amiens (Somme).

« Cher Monsieur,

» Nous avons été consternées, madame Rupert et moi, en apprenant, par une lettre du major, le malheur qui vous est arrivé.

» Dieu veuille nous apporter la nouvelle de votre guérison prochaine !

» Que de douleurs cette malheureuse guerre nous cause et quand finira-t-elle ?

» Nous voudrions, Marie et moi, être auprès de vous pour vous donner nos soins et calmer vos souffrances.

» Quelle différence avec les jours tranquilles où nous vivions parmi les fleurs, auprès de notre bienfaisante madame Labaume, dont la fin a été si terrible !

» Parmi ceux que nous aimons, que de victimes !

» C'est à vous, cher monsieur Fresnoy, que nous devons de vivre encore peut-être, car je frémis en pensant à ce qui serait arrivé si vous ne nous aviez enlevées, en nous procurant les moyens de nous enfuir.

» Ce jour-là, nous avons contracté envers vous, Marie et moi, une dette de reconnaissance que nous ne pourrons jamais acquitter.

» Aussi suivons-nous les événements avec anxiété, en songeant aux périls auxquels vous vous exposez tous avec un si grand courage.

» Le major nous écrit que jamais il ne s'est si bien porté, et qu'il a retrouvé en reprenant sa profession un peu de sa jeunesse d'autrefois.

» Excellent homme, si généreux et si brave, si simple et si doux !

» Vous dirai-je, cher monsieur Fresnoy, qu'il relève à mes yeux le sexe fort que j'ai si souvent raillé, vous en souvenez-vous ?

(*A suivre.*)